

UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE ES ARTS (THEOLOGIE)

PAR

GILLES BEDARD, B. Sp. Théologie

ETUDE DE TROIS MOTS CLEFS DU NOTRE PERE

DANS LE SERMON SUR LA MONTAGNE

AVRIL 1989

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## INTRODUCTION

La vie du chrétien est continuellement animée par des temps de prière et d'engagement. Jésus, lui-même, a prié et ses disciples d'hier et d'aujourd'hui développèrent, à son exemple, cette attitude du priant. Il leur enseigne une nouvelle façon de prier. Cette prière dévoile l'amour et la proximité que Jésus a envers son Père. Cette prière du «Notre Père» est depuis les débuts de l'Eglise entourée d'honneur et de respect. Elle exerce un rôle central dans la vie de chaque disciple. Chaque chrétien peut au cours de sa vie, reprendre cette prière des milliers et des milliers de fois. Le «Notre Père» s'inscrit, on le comprend, dans les célébrations religieuses et les rites sacramentels.

Déjà au début de l'Eglise, la «Didachè» invite les chrétiens à reprendre couramment cette prière: "Priez de cette manière trois fois par jour" (Didachè 8, 3)<sup>1</sup>. Ce document des premiers âges chrétiens appelé «Doctrine des douze Apôtres», cite le «Notre Père» de Matthieu de préférence à celui de Luc. La formule de Matthieu s'est ainsi répandue dans les Eglises où les

---

<sup>1</sup>- W. RORDORF et A. TUILIER, La doctrine des douze apôtres (Coll. Sources Chrétiennes 248), Paris, Cerf, 1978, p. 175.

fidèles l'apprennent par coeur. Depuis ce temps, les Eglises d'Orient et d'Occident ont privilégié le Notre Père présenté dans l'Evangile de Matthieu (cf. Mt 6, 9-15).

Le mot «Père» ouvre cette grande prière chrétienne de l'oraison dominicale: "Pater hēmôn". Cette prière au Père, précise la «Didachè», était enseignée dès les premières années de l'Eglise naissante aux nouveaux baptisés. Elle se situe dans un contexte similaire à celui de Matthieu. Les deux écrits sont précédés par des recommandations attitudes religieuses identiques: le jeûne et la prière. L'introduction de cette prière citée dans la «Didachè» pourrait remonter à la période antérieure aux écrits du Nouveau Testament. Cette introduction évoque une tradition orale existante avant la composition des textes évangéliques et "il n'est pas exclu[...]que cette citation[ou introduction] fasse allusion aux premiers recueils des *logia* du Seigneur qui ont précédé l'Evangile de saint Matthieu dans sa forme actuelle"<sup>2</sup>.

Les liturgies d'Orient et d'Occident confirment bien le caractère sacré de cette prière en faisant précéder l'oraison dominicale de quelques paroles très significantes. Ces liturgies nous révèlent l'attitude de foi du fidèle qui ose prier le Père. En Orient, le prêtre s'exprimait ainsi: "«Daigne nous accorder, Seigneur, d'oser avec joie et sans témérité t'invoquer comme Père, toi le Dieu du ciel, et dire: Notre Père...» En Occident,

---

<sup>2</sup>- Ibid., pp. 86-87.

la messe romaine s'exprimait semblablement: «Nous osons dire (audemus dicere) Notre Père»<sup>3</sup>.

Cette prière, récitée par les croyants, confirme la reconnaissance de Dieu comme leur Père. Cela fait dire à Jeremias que la prière du Notre Père était réservée aux membres parfaits de l'Eglise<sup>4</sup>. La relation du disciple avec Dieu le Père relevait des trésors de la nouvelle Eglise.

Le chrétien d'aujourd'hui comme celui d'hier n'a jamais cessé d'étudier et d'approfondir la prière du Notre Père. Les Pères de l'Eglise ont présenté à tour de rôle selon leurs époques la prière du Notre Père à leurs fidèles<sup>5</sup>. L'Eglise porte la préoccupation de transmettre et de présenter le Notre Père. Sa Sainteté Jean-Paul II démontre cet intérêt de l'Eglise actuelle par son commentaire de la prière du Seigneur<sup>6</sup>. Cette prière s'intègre à la vie de tous les chrétiens. Elle est reprise avec ferveur à chaque sacrement que célèbre la sainte Eglise. Cette prière présente à ceux qui la récitent un abrégé du salut et un soutien dans les épreuves de la vie<sup>7</sup>.

---

<sup>3</sup>- J. JEREMIAS, Paroles de Jésus - le sermon sur la montagne - le Notre Père (Coll. Foi Vivante 7) (trad. par Dom Marie Mailhé, o.s.b.), Paris, Cerf, 1965, p. 66.

<sup>4</sup>- Cf. Ibid., p. 64.

<sup>5</sup>- Cf. A. HAMMAN, o.f.m., Le Pater expliqué par les Pères, (nouvelle éd.), Paris, Ed. Franciscaines, 1962; Cf. A. HAMMAN, o.f.m., art. Le Notre Père dans la catéchèse des Pères de l'Eglise, dans Maison-Dieu 85, 1966, pp. 41-68.

<sup>6</sup>- Cf. JEAN-PAUL II, Notre Père - Commentaire de la Prière du Seigneur, Paris, Desclée, 1985.

<sup>7</sup>- Cf. A. HAMMAN, o.f.m., Le Pater..., op. cit., p. 17.

Les études antérieures proposent un large éventail d'ouvrages sur ce sujet. Des ouvrages exégétiques, spirituels ou catéchétiques sont disponibles aux lecteurs. Les nombreuses recherches sur le Notre Père montrent le grand intérêt de cette prière dans la vie de l'Eglise et des croyants.

Nous ne pensons pas, par ce travail, épuiser la richesse du Notre Père. Au cours des siècles, des études fertiles ont permis d'interpréter et d'approfondir cette prière sacrée. Ces travaux ont été profitables. Ils exploitent le Notre Père afin de lui rendre la vérité qui lui est due. Les découvertes d'anciens manuscrits et les différentes méthodes d'approche des Ecritures et du Notre Père sont à la base de nouvelles publications.

Notre travail cherche à mieux comprendre le Notre Père en étudiant la pensée de l'évangéliste Matthieu où il insère dans une section bien structurée cette prière centrale dans la vie de la communauté chrétienne. Nous désirons laisser le texte du Notre Père nous parler à l'intérieur de son contexte propre. Nous pensons découvrir dans cette recherche un sens plus matthéen aux paroles du Notre Père. Nous procéderons par l'analyse de trois mots clefs du Notre Père: Père, Royaume et Volonté. Nous expliquerons les liens qu'ils se tissent dans le Sermon sur la montagne. Cette hypothèse choisit le contexte immédiat du Notre Père comme élément central de son développement.

Nous adoptons l'intuition de Radermakers qui place au centre de la structure du Sermon sur la montagne la prière du Notre Père. Il fait la remarque suivante: "...on comprend sans peine, dès lors, pourquoi la prière du "Notre Père" prend place au centre de ce développement, et de tout le discours (6, 1-18)"<sup>8</sup>. Ce discours (cf. 6, 1-18) se situe, selon Radermakers<sup>9</sup>, dans la deuxième partie (cf. 5, 17-7, 12) du Sermon sur la montagne. Cette section qui "constitue le corps principal du discours, est un long développement sur la «Justice» du Royaume des cieux, dont la révélation est faite en la personne de Jésus"<sup>10</sup>.

Cette prière révèle l'originalité de la relation de Jésus avec son Père et elle devient l'élément central de la compilation des logia de Jésus que Matthieu présente à ses auditeurs. Une "synopse"<sup>11</sup> permet assez facilement de reconnaître les différences entre les évangiles synoptiques. Les textes parallèles nous confirment l'intention matthéenne de construire ce discours à partir de différentes paroles de Jésus. C'est uniquement dans son évangile que nous retrouvons le développement des trois attitudes de piété juive: l'aumône, la

---

<sup>8</sup>- J. RADERMAKERS, s.j., Au fil de l'évangile selon saint Matthieu, (2e éd.), t. 2 (Lecture continue), Bruxelles, Ed. Institut d'études théologiques, 1974, p. 80.

<sup>9</sup>- La structure de J. Radermakers est reprise intégralement aux pages 8 et 9 de notre travail.

<sup>10</sup>- Ibid., p. 80.

<sup>11</sup>- Cf. P. BENOIT et M.E. BOISMARD, Synopse des quatre évangiles en français avec parallèles des apocryphes et des Pères - textes (2e éd.), t. 1, Paris, Cerf, p. 1977.

prière et le jeûne. Il brise l'ordonnance de ce triptyque pour inclure, à la suite de la seconde attitude religieuse, la prière du Notre Père. Cet ajout choque quelque peu notre esprit logique et cartésien. Matthieu introduit le Notre Père par deux versets (cf. 5, 7-8). Ces versets attirent notre attention sur les attitudes païennes à éviter alors que précédemment le texte avertissait les disciples de fuir le comportement des hypocrites.

Ce discours du Sermon sur la montagne est présenté au début de la vie publique de Jésus. Il vient à peine de commencer sa prédication (cf. 4, 17). Matthieu présente Jésus comme un enseignant sur la montagne (cf. 5, 1) à l'image de Moïse qui reçoit les tables de la Loi sur la montagne de Dieu (cf. Ex 19, 16-20, 21; 24, 12; 34, 1-35). Ce discours répond à une préoccupation personnelle de Matthieu qui volontairement inscrit le Notre Père à cet endroit précis du Sermon sur la montagne. Tous les changements apportés par Matthieu soulignent son désir d'insérer à cet endroit précis du Sermon sur la montagne le texte du Notre Père. Cette prière revêt la couleur du Sermon et elle ne peut pas être enlevée de son contexte sans rejeter l'intention première de Matthieu qui a construit ce discours en amassant différents logia de Jésus.

Nous pourrions longuement argumenter sur la véracité du Notre Père. Est-ce celui de Matthieu ou de Luc qui est le plus fidèle aux paroles de Jésus? Nous acceptons le Notre Père de rappelons-le, fut acceptée dès les origines de l'Église.



Nous vous présentons ici la structure du Sermon sur la montagne selon J. Radermakers. Nous nous appuyons sur cette structure pour comprendre l'inspiration de Matthieu dans la composition du Sermon sur la montagne. J. Radermakers divise ce discours en trois sections inégales:

STRUCTURE DE J. RADERMAKERS  
DU DISCOURS SUR LA MONTAGNE<sup>12</sup>

Introduction (5, 1-2)

I-EXORDE: Les béatitudes du Royaume des cieux (5, 3-16);

A. Les béatitudes du Royaume (5, 3-16)

B. La neuvième béatitude - le sel et la lumière (5, 11-16)

II-LA JUSTICE DU ROYAUME DES CIEUX (5, 17-7, 12)

Introduction: Jésus, accomplissement de la Loi et des Prophètes (5, 17-20)

A. La Loi accomplie par une Justice surabondante (5, 17-48)

1) Rapports entre frères (vv. 21-26)

2) Situation de l'homme devant la femme (vv. 27-32)

3) Vérité de la parole donnée (vv. 33-37)

4) Attitude à l'égard du méchant (vv. 38-42)

5) Comportement vis-à-vis des ennemis (vv. 43-47)

Conclusion: être parfait (v. 48)

B. La Justice faite dans le secret, devant le Père (6, 1-18)

Introduction: les hommes ou le Père (v. 1)

1) L'aumône dans le secret (vv. 2-4)

2) La prière dans le secret (vv. 5-8): Notre Père (vv. 9-15)

3) Le jeûne dans le secret (vv. 16-18)

C. L'engagement exigé par la Justice du Royaume (6, 19-7, 11)

a) Engagement exclusif du disciple au service de Dieu:

1) La décision nécessaire: deux trésors (vv. 19-21) - deux manières de voir (vv. 22-23) - deux services (v. 24)

---

<sup>12</sup>- J. RADERMAKERS, s.j., op. cit., pp. 81-82.

2) La recherche de l'essentiel, sans inquiétude: le Royaume et la Justice du Père (vv. 25-34)

b) Conduite à tenir vis-à-vis des frères:

- 1) S'abstenir de juger (paille et poutre) (vv. 1-5)
- 2) Respecter les cheminements (perles et porcs) (v. 6)
- 3) Demander avec confiance et attendre des autres (vv. 7-11)

Conclusion: la "règle d'or", résumé de la Loi et des Prophètes (7, 12)

III-FINALE: La Parole est aux actes (Mt 7, 13-29)

A. L'option nécessaire (7, 13-23)

- 1) Deux types de voies (vv. 13-14)
- 2) Deux genres de prophètes (vv. 15-20)
- 3) Deux sortes de disciples (vv. 21-23)

B. La conséquence de l'option: les deux maisons (7, 24-27)

Conclusion - Transition (7, 28-29)

J. Radermakers apporte une remarque judicieuse qui justifie l'hypothèse de notre étude: "Au centre de ce triple développement, là où il est question de la prière, Mt soudain brise l'ordonnance de sa structure triadique en insérant le texte du Pater, la prière des chrétiens (6, 9-15)"<sup>13</sup>. La prière du Notre Père se démarque du texte du Sermon sur la montagne par sa position centrale qui dénote l'intention de l'auteur d'attirer notre attention sur l'attitude du priant envers son Père.

Cette section où le Notre Père est inséré présente trois attitudes religieuses: l'aumône, la prière et le jeûne. Cet ensemble oriente les disciples à se tourner exclusivement vers le Père. Jésus critique les pharisiens qui attendent de la pratique de ces attitudes religieuses d'être remarqués de leurs

---

<sup>13</sup>- Ibid., p. 98.

compatriotes. Jésus met en garde les auditeurs de ses paroles contre la possibilité de détourner l'orientation originelle de leur coeur. Ces attitudes religieuses ne deviennent ainsi qu'un outil au prolongement de leur égoïsme. Ils oublient leur recherche du Père et ils recherchent le développement de leur propre gloire.

Matthieu introduit volontairement le Notre Père au centre de cette triade uniforme. Il en brise l'harmonie. Cette rupture dénote l'"intention bien précise du rédacteur qui a bouleversé l'harmonie évidente de ce passage; cette rupture, en fait, met en valeur la prière par excellence, qui exprime toutes les dimensions de la relation au Père, dans le secret"<sup>14</sup>.

L'approfondissement du Notre Père s'effectue dans notre étude par le développement des liens qui l'unissent à son contexte immédiat. Les thèmes du Père, du Royaume et de la Volonté du Père sont présents et dans le Sermon et dans le Notre Père. Ce Sermon éclaire ces trois mots retenus.

Nous rattachons à l'étude du mot Volonté le lien qu'il établit avec les textes de l'agonie et de l'arrestation du Seigneur (cf. Mt 26, 46-56). Ces textes apportent au Notre Père la coloration originale de la Passion qui développe l'acceptation inconditionnelle de la volonté du Père.

Hamman reprend ce développement en disant:

---

<sup>14</sup>- Ibid., p. 98.

"La prière du Seigneur exprime la reconnaissance de la foi: en disant Père, les chrétiens se savent fils de Dieu, appelés au Royaume que la Passion du Christ leur a ouvert. En même temps, les demandes du Pater creusent dans leur âme le brûlant désir que s'accomplisse le rassemblement universel, à travers le déroulement du temps, depuis les origines jusqu'à la consommation du monde, "quand nous nous hâterons d'aller étreindre nos espérances""<sup>15</sup>.

La méthode de travail que nous privilégions est de forme thématique. Nous avons choisi trois mots qui caractérisent le Notre Père et le Sermon sur la montagne. Chaque mot sera développé dans un chapitre que nous lui consacrons. Ces mots sont Père (Pater), Royaume (Basileia) et Volonté (Thelêma). Chaque chapitre ouvrira sur la compréhension classique de ces mots dans le Notre Père selon la pensée de J. Dupont et P. Bonnard<sup>16</sup>.

Les citations bibliques qui se retrouvent dans ce travail proviennent de la Bible de Jérusalem<sup>17</sup> à l'exception des citations de l'Evangile de Matthieu qui nous viennent de la traduction de J. Radermakers<sup>18</sup>. Sa traduction est davantage une transposition qui, à l'occasion, ne respecte pas les lois de la

<sup>15</sup>- A. HAMMAN, o.f.m., Le Pater..., op. cit., p. 17.

<sup>16</sup>- DUPONT, Jacques, en collaboration avec Pierre BONNARD, art. Le Notre Père: notes exégétiques, dans La Maison-Dieu 85, Paris, Cerf, 1966, pp. 7-35.

<sup>17</sup>- Cf. ECOLE BIBLIQUE DE JERUSALEM, Bible de Jérusalem (nouvelle éd.), Paris, Cerf, 1974.

<sup>18</sup>- Cf. RADERMAKERS, Jean, s.j., Au fil de l'évangile selon saint Matthieu (2e éd.), t. 1 (texte), Bruxelles, Ed. Institut d'études théologiques, 1974.

langue française. Elle a l'avantage de faciliter les liens avec les termes grecs du Nouveau Testament. La transcription des mots grecs suit la présentation de E. Ragon<sup>19</sup>.

---

<sup>19</sup>- Cf. RAGON, E. Grammaire grecque (9e éd.), Paris, Ed. J. de Gigord, 1963, pp. 2-4.

## CHAPITRE PREMIER

### LE MOT PERE - "PATER"

Nous approfondirons dans ce chapitre le vocable "Père" employé par l'évangéliste Matthieu dans la section du discours de Jésus sur la montagne. Ce trait de paternité présente Dieu sous une caractéristique peu développée par les écrits de l'Ancien Testament même si Dieu y était considéré comme un Père<sup>1</sup>. Dieu était davantage connu comme le Père de la collectivité juive où chacun formule généralement cette prière "au nom de l'assemblée des fidèles"<sup>2</sup>. La prière juive du Kaddish traduite par Edmond Fleg nous présente Dieu comme un Père qui écoute la prière du peuple d'Israël: "Que soient reçues les prières et les supplications de tous ceux d'Israël, devant leur père qui est au

---

<sup>1</sup>- Cf. J. CARMIGNAC, Recherches sur le "Notre Père", Paris, Letouzey & Ané, 1969, pp. 55-60.62-69; Cf. W. MARCHEL, Abba Père! La prière du Christ et des chrétiens (Coll. Analecta Biblica 19), Rome, Institut Biblique Pontifical, 1963, pp. 9-97; Cf. W. MARCHEL, Dieu Père dans le Nouveau Testament (Coll. Lire la Bible 7), Paris, Cerf, 1966, pp. 13-38.

<sup>2</sup>- R. ARON, art. Les origines juives du Pater, dans Maison Dieu 85, 1966, p. 37.

ciel. Et dites: Amen"<sup>3</sup>. Le Nouveau Testament expose une connaissance nouvelle du Père.

"Jésus-Christ accomplit le meilleur de la réflexion juive sur la paternité de Dieu...Si celui-ci (le judaïsme tardif) rattachait la paternité de Dieu à sa qualité de créateur, il n'en concluait pas encore que Dieu était père de tous les hommes et les hommes tous frères...Pour Jésus au contraire, la communauté des «tout petits», encore limitée de fait aux seuls juifs repentants qui font la volonté du Père, comprendra aussi des païens, qui supplanteront les «fils du Royaume»."<sup>4</sup>

Jésus ouvre par sa personne une ère d'intimité entre Dieu et les hommes. Cette connaissance qu'il partage par ses enseignement devient l'écho de son expérience personnelle de Dieu comme son Père et comme le Père de la collectivité. Jésus apprend à ses disciples à vivre cette nouvelle relation avec Dieu. Cette proximité leur permet de nommer Dieu: Abba, Père (cf. Mc 14, 36; Rm 8, 15; Ga 4, 6).

Afin de mieux saisir l'apport du Sermon sur la montagne dans la pensée du Notre Père, nous allons présenter très succinctement la compréhension classique du mot «Père». Ce vocable se reconnaît dans la prière des disciples qui se tournent vers leur Père pour prier. Cette invocation ouvre les disciples à la révélation du Père de Jésus. Il leur révèle son Père qui est leur Père commun. Les disciples prient Dieu comme «Notre Père» parce qu'ensemble, ils ne forment "sous sa

---

<sup>3</sup>- La tradition du Kaddish est citée de l'article de R. ARON, art. Les origines ...op. cit., p. 36.

<sup>4</sup>- P. Ternant, P.B., art. Pères et Père, dans Vocabulaire de Théologie Biblique, Paris, Cerf, 1977, cc. 968-969.

protection qu'une seule famille"<sup>5</sup>. Le Notre Père s'apparente aux prières juives du temps et en particulier à la «prière des Dix-huit Demandes»<sup>6</sup> récitée par les juifs. Mais, il se distingue de ces prières juives par sa simplicité et par la liberté avec laquelle Dieu y est invoqué. F. Refoulé présente dans un tableau les associations possibles du Notre Père avec les prières juives<sup>7</sup> telles que le Shema, le Kaddish et la Berakot B.

Ce Dieu Père est d'abord dit des cieux. Il y habite. Ce complément déterminatif le distingue "non seulement des pères terrestres mais de toutes les réalités de cette terre"<sup>8</sup>; il vit dans les cieux. Cette expression signifie davantage une suprématie de Dieu sur les hommes qu'un éloignement d'eux où il habiterait un domaine diamétralement opposé au leur. "Les cieux ne sont pas simplement ici un lieu où Dieu résiderait d'une façon en quelque sorte statique; c'est plutôt l'endroit d'où il exerce activement, de façon dynamique, sa puissance sur l'univers entier"<sup>9</sup>. Cette proximité entre Dieu et les hommes leur permet de s'adresser avec confiance à un Dieu qui agira à leur égard. Ces demandes du croyant reprennent à leur façon les mêmes demandes incluses dans la prière du Notre Père car le Père

<sup>5</sup>- J. DUPONT en collaboration avec P. BONNARD, op. cit., p. 8.

<sup>6</sup>- Cf. TRADUCTION OECUMENIQUE DE LA BIBLE, Nouveau Testament, Paris, Cerf, 1979, p. 57, note v.

<sup>7</sup>- Cf. REFOULE, François, art. La prière des chrétiens, dans Notre Père qui es aux cieux - La prière oecuménique (Cahiers de la Traduction Oecuménique de la Bible 3), Paris, Cerf, 1968, pp. 23-25.

<sup>8</sup>- J. DUPONT en collaboration avec P. BONNARD, op. cit., p. 8.

<sup>9</sup>- Ibid., p. 8.



agit en eux pour leur permettre de réaliser son propre projet et non pas quelques projets égoïstes et ambitieux.

Le Notre Père "commence par une triple prière qui est un appel à l'action de Dieu pour l'avènement de son Règne; toute préoccupation de triomphe politique ou religieux se trouve exclue"<sup>10</sup>. Ces trois premières demandes qui lui sont adressées sont liées les unes aux autres. Et au lieu "de trois demandes, il faudrait parler d'une seule demande en trois termes"<sup>11</sup>. La triple demande par laquelle commence le Notre Père a pour objet, sous trois aspects différents, une seule et même intervention divine. Le disciple de Jésus demande donc

"d'accomplir sa volonté salvifique en sanctifiant son Nom par l'établissement de son Règne sur la terre; il appelle de ses vœux l'avènement du Règne, qui fait l'objet de la volonté de Dieu et doit coïncider avec la sanctification de son Nom"<sup>12</sup>.

Cette prière révèle toute sa richesse si elle est étudiée dans le contexte même où l'évangéliste l'a intercalée. Il présente dans les vingt-huit chapitres de son Evangile une utilisation significative du vocable Père comme interpellation au Dieu de Jésus-Christ. Ce mot nouveau dans la bouche des Juifs revient à quarante-cinq reprises. Dans les trois chapitres qui composent le Sermon sur la montagne nous dénombrons le tiers de tous les emplois du mot Père en Matthieu. C'est-à-dire dix-sept

<sup>10</sup>- Traduction Oeucuménique de la Bible, op. cit., note v, p. 57.

<sup>11</sup>- J. DUPONT en collaboration avec P. BONNARD, op. cit., p. 8.

<sup>12</sup>- Ibid., p. 9.

utilisations se retrouvent dans le dixième de son oeuvre. Cette concentration permet déjà de découvrir que Matthieu dévoile à ses lecteurs une grande manifestation de la paternité de Dieu dans le Sermon sur la montagne.

Matthieu, dans son Evangile, est le porte-parole de sa foi et de celle de sa communauté. Nous découvrons dans le Sermon sur la montagne l'intensité de la prière à Dieu comme Père de tous les hommes où la relation de filiation de Jésus avec son Père teint la nouvelle relation de Dieu avec les hommes. Dieu le Père est maintenant mieux connu des hommes par l'enseignement qu'apporte Jésus. Les hommes peuvent invoquer Dieu comme leur Père en toute confiance car il intervient pour leur assurer le bonheur sur la terre comme au ciel.

Les disciples du Seigneur reprennent cette prière du "Notre Père" comme un précieux héritage légué par Jésus, leur Sauveur et Seigneur: "*Vous donc, priez ainsi...*" (Mt. 6, 9). Cette prière oriente les disciples à l'accueil du projet du Père pour le monde, comme Jésus le leur révèle.

Ce chapitre permet au lecteur de découvrir le sens du mot "Père" selon son utilisation par Matthieu dans le Sermon sur la montagne. Matthieu associe généralement le mot Père à un verbe et il est continuellement uni à un pronom. De plus, il est fréquemment accompagné d'un complément du nom qui nous précise son lieu d'existence. Ces observations nous permettent maintenant de classer ce chapitre sous sept divisions conservant

toujours le mot Père comme sujet. Nous développerons donc la demeure du Père, sa connaissance, son regard, son intervention, sa perfection, son pardon et nous terminerons en posant un regard sur les différents pronoms qui l'accompagnent.

### Sa demeure

Le mot "Père" s'associe à trois formules qui précisent l'étendue de sa demeure: "en tois ouranois", "en ouranois" et "ho ouranios". Elles reviennent dix fois dans les trois chapitres du Sermon sur la montagne sur une possibilité de dix-sept utilisations du mot "Père". L'expression "en tois ouranois" revient à cinq reprises (cf. 5, 16; 6, 1.9; 7, 11.21); "en ouranois" une fois (cf. 5, 45) et "ho ouranios" à quatre reprises (cf. 5, 48; 6, 14.26.32). Cette observation nous laisse entrevoir une particularité de Dieu: il est Père «dans les cieux».

La morphologie de ces trois expressions dépend du nom "ouranos". Selon les utilisations, on inventorie le nom soit au datif, soit au nominatif. Ce nom est employé au pluriel lorsqu'il s'agit du datif et au singulier lorsqu'il est utilisé comme adjectif au nominatif.

Le texte du Sermon sur la montagne traduit par l'Ecole biblique de Jérusalem et par J. Radermakers nous propose seulement deux traductions de ces trois expressions. Ils traduisent "en tois ouranois" et "en ouranois" par "qui est dans

les cieux"<sup>13</sup>. Ces traductions ne font aucune différence entre les expressions "en tois ouranois" et "en ouranois" même si en dernier le pronom défini "tois" est absent. Pour sa part, l'expression "ho ouranios" se traduit par l'adjectif "céleste". Ces traductions indiquent une même caractéristique du "Père". Il habite un domaine qui semble différent de celui des humains. Cet épithète "des cieux" relié au Père présente donc sous trois formes un peu différentes un même lieu de résidence de Dieu où la terre et les cieux semblent opposés. En est-il ainsi? Serait-ce possible que le domaine de Dieu au lieu de s'exclure du domaine des humains l'inclue dans le sien.

L'expression "en tois ouranois" est un pluriel qui laisse penser à une ancienne conception cosmique où plusieurs cieux, degrés ou étages expliqueraient les différents lieux des dieux résultant de leur supériorité et de leurs puissances respectives. Toutefois, il faut immédiatement réaliser que les Israélites luttèrent énergiquement contre cette conception dont ils cherchèrent à épurer de leurs faux concepts le «Dieu Unique». La conception païenne du monde est présentée dans quelques textes de la Bible qui

"reprennent, en corrigeant plus ou moins, les représentations que véhiculaient, dans tout le Proche Orient ancien, les poèmes mythologiques narrants les origines. Ce sont, entre autres, Le Mythe d'Atrahasis, La Cosmologie chaldéenne, et surtout, le Poème babylonien de la Création, Enouma Elish, «Lorsque en-Haut»."<sup>14</sup>

---

<sup>13</sup>- La Bible TOB traduit par une formule équivalente: «qui est aux cieux».

<sup>14</sup>- L. MONLOUBOU, p.s.s. et F.M. DU BUIT, o.p., Dictionnaire Biblique universel, Ste-Foy - Québec, Ed. Anne Sigier, 1984, p. 147.

La nouveauté apportée par la réflexion religieuse et la révélation de Dieu au peuple d'Israël confirme que les cieux sont l'ouvrage des mains du Dieu révélé: *"Depuis longtemps tu as fondé la terre, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains"* (Ps 102,26). Les Israélites se démarquaient donc de la pensée païenne en reconnaissant Dieu l'Unique comme le Créateur de tout ce qui existe dans l'univers. Au temps de Jésus, cette pensée était encore présente: *"C'est toi, Seigneur, qui aux origines fondas la terre, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains"* (He 1,10). Lors de sa conversion, Paul fait une expérience spirituelle, il explique son ravissement en disant: *"...cet homme-là fut ravi jusqu'au troisième ciel. Et cet homme-là...je sais qu'il fut ravi jusqu'au paradis et qu'il entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme de redire"* (2 Co 12, 2-4). Ce récit de Paul laisse penser à une conception de plusieurs cieux, mais avant tout il exprime l'inexpliquable par des mots humains qui demeurent toujours maladroits pour décrire l'infini et le sacré.

Monloubou et Du Buit présentent cette conception du monde que les Israélites avaient purifiée de leur saveur païenne. Nous en retrouvons quelques traces dans l'Ancien et le Nouveau Testament:

"Selon la représentation cosmologique des anciens, le ciel, ou firmament, est une voûte solide, demi-sphérique, qui repose au bord de l'horizon, soit sur des colonnes, soit sur de hautes montagnes.

Selon la symbolique religieuse, Dieu a établi sa demeure dans le ciel, au-dessus des eaux supérieures (Ps 104,3); le judaïsme et les chrétiens s'en sont souvenus dans la formule: "Notre Père, qui es dans les cieux" (Mt 6,9). Plusieurs textes parlent des "cieux des cieux" pour désigner la lointaine demeure de Dieu (Dt 10,14;

1 R 8,27; cf. Ez 1,26-27; Ne 9,6; Ps 148,4). La formule "dans les hauteurs" (Lc 2,14) a une signification équivalente, tout comme "le troisième ciel" (2 Co 12,2)<sup>15</sup>.

Fenasse et Guillet ajoutent une riche précision qui évite de séparer le ciel et les cieux en deux lieux totalement différents. Pour eux, les hommes expriment par la variation de ce mot du singulier au pluriel un enthousiasme lyrique et poétique. Le ciel devient l'élément visible qui rappelle aux hommes la grandeur du mystère de Dieu et la possibilité qu'ils ont de le rencontrer:

"...le Judaïsme et le NT ont accentué la valeur religieuse de ce pluriel, au point que Royaume des cieux devient identique à royaume de Dieu. Néanmoins on ne peut ni dans la LXX ni dans le NT poser en règle que le ciel désigne le ciel physique, et les cieux, le séjour de Dieu. Et s'il arrive que ce pluriel puisse exprimer la conception répandue en Orient de plusieurs cieux superposés (cf 2 Co 12,2; Ep 4,10), il n'est souvent qu'une expression de l'enthousiasme lyrique et poétique (cf Dt 10,14; 1 R 8,27). La Bible ne connaît pas deux types de cieux, l'un qui serait matériel et l'autre spirituel. Mais, dans le ciel visible, elle découvre le mystère de Dieu et de son oeuvre"<sup>16</sup>.

Dieu habite les cieux. Le Père est céleste. Les hommes eux sont terrestres. Cette opposition entre terrestre et céleste existe-t-elle vraiment? Si Dieu habite aux cieux, comment peut-il également habiter sur la terre? Est-ce qu'il lui serait possible d'habiter deux lieux en même temps: la terre et les cieux? Déjà, dans l'Ancien testament, les hommes expriment à

<sup>15</sup>- Ibid. p. 121.

<sup>16</sup>- J.M. FENASSE, o.m.i. et Jacques GUILLET, s.j., art. Ciel, dans Vocabulaire de Théologie Biblique, Paris, Cerf, 1977, c. 167.

Dieu ce désir. Au retour de l'Exil, le prophète trito-isaïen demande à Dieu de déchirer les cieux: "*Ah! si tu déchirais les cieux et descendais*" (Is 63, 19). Cette intervention lui permettrait de régner à nouveau sur le peuple: "*Nous sommes, depuis longtemps, des gens sur qui tu ne règues plus...*" (Is 63, 19). Cette demande du prophète sera exaucée par la venue du messie, Jésus-Christ (cf. Mc 3, 10; 16, 19; Jn 3, 13; 6, 33-58)<sup>17</sup>.

Le Père céleste ne coupe pas ses relations avec le peuple qu'il s'est choisi avec Abraham (cf. Gn 12, 1ss) et Moïse (cf. Ex 3, 7-12). Il agit envers son peuple comme un créateur et un vrai Père. Nous nous rappelons les épisodes bibliques où les prophètes se tournent vers Dieu pour l'invoquer et lui demander d'intervenir dans la vie du peuple; Elie (1 Ro 18, 20-46); la vie d'Osée (Os 1-2); Jésus reprend cette idée dans la parabole du mauvais riche et le pauvre Lazare. Il est dit en réponse à la demande du riche d'intervenir pour sauver ses frères: "*Ils ont Moïse et les Prophètes; qu'ils les écoutent...Du moment qu'ils n'écoutent pas Moïse et les Prophètes, même si quelqu'un ressuscite d'entre les morts, ils ne seront pas convaincus*" (Lc 16, 29-31).

Cette présence du Père parmi les hommes est bien réelle même si son lieu ou son domaine le disjoint apparemment de ceux-ci. Matthieu répète à deux reprises que le Père est présent

---

<sup>17</sup>- Cf. L. MONLOUBOU et F.M. DU BUIT, op. cit., p. 121-122; J.M. FENASSE, o.m.i. et Jacques GUILLET, s.j., op. cit., cc. 168-170.

à l'homme, en 6, 6 et 6, 18, il est dit: "...*prie ton Père qui (est) dans le secret...*". Si le Père est là, c'est qu'il vit également près d'eux sur la terre. Il est à leurs côtés.

Cette présence du Père est céleste et signifie qu'il ne possède aucune limite terrestre. Il accompagne les hommes dans leur progression. Sa présence apporte aux hommes un soutien qui les rassure dans leur cheminement de vie et de foi. Voilà un grand mystère de l'amour du Père pour ses enfants.

#### Le Père sait

Cette deuxième caractéristique du Père marque sa science des hommes. Cette connaissance du Père à l'endroit des hommes demande à ces derniers une grande confiance en sa générosité. A deux reprises en Matthieu, il est question du Père qui connaît ses enfants ainsi que leurs besoins:

6, 8; "*Ne vous assimilez donc pas à eux, car votre Père sait (oïden) ce dont vous avez besoin avant que vous (ne le) lui demandiez.*"

6, 32-33; "*Car tout ceci, les Nations le recherchent, car votre Père céleste sait (oïden) que vous avez-besoin de tout ceci. Or cherchez d'abord (son) Royaume et sa justice, et tout ceci vous sera ajouté.*"

La section 6, 32-33 utilise le verbe "oida" qui qualifie une attitude du Père envers ses enfants. Cette section s'incorpore dans la péricope 6, 25-34 qui développe "la recherche de l'essentiel, sans inquiétude". Le Seigneur y présente l'exemple confiant des oiseaux, des lys et de l'herbe des champs



envers le Père et cela pour permettre aux hommes de découvrir la toute première importance qu'ils ont aux yeux du Père: *"Est-ce que vous, vous ne l'emportez pas plutôt sur eux?"* (v. 26).

Le contexte de cette section invite les hommes à s'abandonner à la providence et à la générosité du Père. Il prend soin de ce qu'il a créé. Dieu le Père est le Créateur (cf. Gn 1, 4-2, 4; Ps 104; Mt 19, 4). Il invite incessamment les hommes à lui faire une confiance illimitée. Il donne la nourriture aux oiseaux et la beauté aux lys et à l'herbe des champs. Il donnera davantage le nécessaire à ses enfants qui l'emportent en importance sur les autres éléments de la création. Ils ont reçu du Créateur une valeur supérieure au reste. Ils sont les seuls à être créés à son image et ils dominent sur la création:

*"Dieu dit: "Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre." Dieu créa l'homme à son image..."Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre""* (1, 26-28).

Déjà dans cette réflexion sur la naissance de l'humanité, les hommes religieux du temps présentaient la race humaine au-dessus de toutes autres créatures de Dieu. Les oiseaux, les lys et l'herbe des champs dont nous parle Matthieu reçoivent de sa main, le nécessaire pour vivre. Ils sont nourris et habillés par le Père. Il leur octroie ce dont ils ont besoin. Combien plus le réalisera-t-il envers ses préférés: les hommes.

La comparaison dans cette péricope entre les hommes et les oiseaux, les lys ou l'herbe les prévient du danger d'un attachement excessif aux biens de la terre: "*Ne vous thésaurisez pas des trésors sur la terre*" (6, 19); "*Car où est ton trésor, là sera aussi ton coeur.*" (v. 21). Le parallèle de ce texte en Luc dit:

*"Il leur dit alors une parabole: "Il y avait un homme riche dont les terres avaient beaucoup rapporté. Et il se demandait en lui-même: "Que vais-je faire? car je n'ai pas où recueillir ma récolte." Puis il se dit: "Voici ce que je vais faire: j'abattrai mes greniers, j'en construirai de plus grands, j'y recueillerai tout mon blé et mes biens, et je dirai à mon âme: Mon âme, tu as quantité de biens en réserve pour de nombreuses années; repose-toi, mange, bois, fais la fête." Mais Dieu lui dit: "Insensé, cette nuit même, on va te redemander ton âme. Et ce que tu as amassé, qui l'aura?" Ainsi en est-il de celui qui thésaurise pour lui-même, au lieu de s'enrichir en vue de Dieu"" (Lc 12, 16-21).*

Jésus exhorte les hommes à un détachement complet des biens matériels par une confiance au Père. La recherche de la nourriture et du vêtement ne doit pas être chargée d'inquiétude, d'angoisse ou de crainte. Au contraire, les hommes s'abandonnent au Père qui sait tout et qui donne tout le nécessaire à ses protégés en temps opportun.

Le Père apparaît ainsi comme le centre et l'objectif de toute recherche. Il sait ce dont ses enfants ont besoin. Il leur est dit de ne pas s'inquiéter. Le verbe "inquiéter", en grec "merimnaô" est repris à six reprises (vv. 25.27.28.31.34(bis)) dans cette section de dix versets. Cette péricope est donc comme agencée pour développer ce verbe "inquiéter" qui

indique un appel pressant à rejeter toute angoisse profonde, même dans la recherche de l'essentiel. La vie toute entière trouve place et sens en face du Père. Si le Père prend soin des oiseaux et des lys, il prendra soin davantage de ceux qu'il appelle à vivre avec lui et qui savent totalement s'abandonner à sa sollicitude.

Cette attitude de confiance demande aux hommes de "s'en remettre pleinement à la providence de Dieu, sans négliger pour autant le nécessaire pour soi(eux)-même et pour sa(leur) famille...(afin d'atteindre) la mesure de vie déterminée par Dieu"<sup>18</sup>. Ainsi les hommes se développent en harmonie en "accord profond avec le plan de Dieu"<sup>19</sup>.

On remarque que l'attention de ce texte évangélique (cf. 6, 23-33) invite l'homme à se tourner vers le Père dont il est fait mention à deux reprises (cf. 6, 26.32). L'homme apprend par des exemples tels que les oiseaux et les lys qu'il doit s'abandonner au créateur. Les reprises fréquentes du verbe "inquiéter" indiquent très clairement que l'homme recherche souvent ces biens avec angoisse; il s'inquiète de tout et de rien. Il veut prévoir. Il désire se mettre complètement à l'écart des intempéries. "En quête de l'essentiel: le Royaume et la justice du Père (v. 33), l'homme ne peut se laisser accaparer

---

<sup>18</sup>- W. TRILLING, L'Evangile selon Matthieu (Coll. Parole et Prière) (trad. de Carl de Nys), t. 1, Paris, DDB, 1974, p. 171.

<sup>19</sup>- Ibid.

par les soucis et l'inquiétude (6, 25-34)"<sup>20</sup>. C'est un appel pressant à rejeter toute "angoisse profonde, puisque votre vie tout entière est placée en face du Père"<sup>21</sup>.

Jésus dit de faire confiance à Dieu comme le font les oiseaux qui ne s'inquiètent de rien et auxquels rien ne manque car Dieu lui-même subvient à leur nécessaire. Jésus ne parle pas d'éviter toute recherche ou tout travail pour l'obtention de ces biens nécessaires à une vie décente et convenable, mais il dit de le faire sans angoisse, comme en second. L'homme doit avant tout développer cet abandon au Père qui connaît et sait tous les besoins de ses enfants et qui y pourvoit généreusement. Ils ne manqueront de rien, pas plus que les oiseaux et les lys des champs. Jésus oppose deux attitudes profondes face aux nécessités de la vie "la paix intérieure ou l'inquiétude. Il faut travailler, s'occuper du pain quotidien, prévoir le lendemain, certes; mais l'essentiel, à travers tout le reste, c'est la référence au Père"<sup>22</sup>.

Cette péricope se termine donc par une dernière insistance sur le besoin de vivre au présent et non trop tourné vers l'avenir: "*car demain s'inquiétera de soi-même. Assez pour chaque jour est son mal*" (v. 34). L'inquiétude et l'angoisse deviennent comme condamnées par Jésus car elles détournent l'homme du Père en l'empêchant de vivre au présent. Le présent

<sup>20</sup>- J. RADERMAKERS, s.j., op. cit., p. 102.

<sup>21</sup>- Ibid., p. 102.

<sup>22</sup>- Ibid., p. 102.

est le lieu de l'action de Dieu et de l'homme. Le présent est le seul temps où l'homme peut agir, travailler et s'améliorer. Le passé est disparu, l'avenir n'est pas encore arrivé mais le présent est là dans ses mains, à lui de l'utiliser à bon escient.

L'homme n'a pas à douter de Dieu. Ce dernier est Père, dit Jésus, et il prend amoureusement soin de sa création. Il sait à l'avance les nécessités de ses enfants et leur besoin de vivre en relation avec Lui. Développer sa confiance et son abandon au Père, devient une exhortation pressante faite à l'homme pour répondre à son appel. Cette confiance de l'homme au Père est nécessaire à son action. La même invitation de confiance se retrouve d'une façon semblable en Mt 6, 8. Il est dit en effet: *"Ne vous assimilez donc pas à eux, car votre Père sait ce dont vous avez besoin avant que vous (ne le) lui demandiez."* Matthieu coupe, rappelons-le, la suite logique de ce triple développement sur l'aumône(cf. 6, 1-4), la prière(cf. 6, 5-6) et le jeûne (cf. 6, 16-18) pour y insérer une recommandation sur la façon adéquate de prier le Père:

6, 7; *"Or, en priant ne rabâchez pas..."*

6, 9; *"Vous donc, priez ainsi..."*

Cette péricope du Notre Père, influencée par son contexte (cf. 6, 1-18), se trouve orientée vers le Père afin de le prier dans la confiance et d'être exempt de toute angoisse.

L'introduction du Notre Père (cf. vv. 7-8) change l'orientation du texte. Les disciples ou les auditeurs (cf. 5, 1) du discours ne sont plus mis en garde contre les hypocrites (cf. vv. 2.5.16) mais contre les païens. Jésus dit: "...ne rabâchez pas tout-comme les habitants-des-Nations..." (v. 7); "Est-ce que les habitants-des-Nations n'en font pas la même (chose)?" (5, 47); "Car tout ceci, les Nations le recherchent" (6, 32).

Cette recommandation de Jésus a pour but de purifier l'invocation au Père. La prière païenne s'évalue par le nombre de mots: "*car ils pensent que par leurs nombreuses-paroles ils seront écoutés*" (v. 7). Jésus incite les disciples à épurer leurs prières afin qu'elles disposent leur coeur à rencontrer leur Père qui "*sait ce dont vous avez besoin avant que vous (ne le) lui demandiez*" (6, 8). Les attitudes religieuses: l'aumône, la prière et le jeûne sont offertes au Père des hommes qui recevront leur récompense de sa main et non par les glorioles humaines.

Jésus instruit ses auditeurs sur la manière d'exprimer leurs prières à leur Père: "*Ne vous assimilez donc pas à eux*" (v. 8). Jésus enseigne une nouvelle façon de prier le Père. Cette prière doit s'exprimer à l'intérieur d'un climat de grande confiance: "*car votre Père sait ce dont vous avez besoin*" (v. 8). Cette distance qui existe maintenant entre la façon de prier des disciples et celle des païens exige une confiance parfaite envers le Père qui prend soin de ses enfants.

Le comportement des disciples se distingue de celui des païens et de celui des hypocrites. Ces gens prient mal. Leurs prières sont inadéquates. Ils ne connaissent pas leur Dieu. Jésus présente la grande sollicitude<sup>23</sup> de son Père qui connaît ses enfants et ce dont ils ont besoin. Cette connaissance du Père envers ses enfants rappelle le v. 32 déjà étudié. Ces deux versets (vv. 8 et 32) parlent conjointement d'un Père qui sait et de la prière.

Marchel nous présente ce passage qui rejette toute forme d'inquiétude à l'égard des choses humaines que Jésus oppose: la recherche des païens(cf. v.32) et l'attitude que doivent observer les disciples<sup>24</sup>. Cette opposition s'intensifie par la résonnance des mots «s'inquiéter» pour la nourriture et le vêtement et «chercher» le Royaume de Dieu. Ces mots influencent fortement cette péricope. Alors, les disciples sont invités à purifier de leur vie les fausses prières et les fausses attitudes comme celle qui plonge les hommes dans l'inquiétude envers leur Père. Ce contraste laisse apparaître les liaisons suivantes:

- "- ce qui est le plus proche à ce qui semble le plus éloigné,
- ce qui est le plus nécessaire à la vie à ce qui semble superflu,
- ce qui est le plus tangible à ce qui semble le plus insaisissable,
- ce qui est le plus sûr à ce qui semble le plus incertain.
- ce qui est le plus visible à ce qui semble le plus caché"<sup>25</sup>.

---

<sup>23</sup>- Cf. W. MARCHEL, Dieu Père...op. cit., pp. 75-82.

<sup>24</sup>- Cf. Ibid., p. 77.

<sup>25</sup>- Ibid., p. 78.

Ainsi s'oppose ce qui est de la terre avec ce qui est du Royaume de Dieu. Le choix est primordial pour une saine relation avec le Père qui sait à l'avance toutes ces inquiétudes de l'homme et lui demande de «chercher» sa présence en cherchant son Royaume.

Nous retrouvons utilisé dans les versets 8 et 32 le même verbe sous deux présentations: "chreian echete" et "chrêdzete". Ils se traduisent par l'ensemble "avoir besoin". Ce verbe "avoir besoin" précise la connaissance de Dieu le Père. Il connaît les besoins de l'homme. Ce dernier n'a donc pas à prier en prononçant un amoncellement de mots sans résonnance de l'intérieur de la personne. L'homme doit avant de dire sa prière ou encore de parler laisser l'Esprit agir en lui: *"Or, quand ils vous livreront, ne vous inquiétez pas (de savoir) comment ou (de) quoi vous parlerez, car il vous sera donné en cette heure-là (de) quoi vous parlerez; car vous, vous n'êtes pas ceux qui parlent, mais l'Esprit de votre Père (est) celui qui parle en vous"* (10, 19-20). Paul nourrit également cette pensée en disant dans son épître aux Galates: *"...dans nos coeurs l'Esprit de son Fils qui crie: Abba, Père!"* (4, 6).

Le mot "Père" est le sujet du verbe "oiden"; le Père sait. Si Dieu le Père sait ce qui manque à ses enfants, les longues demandes appuyées de paroles et d'explications deviennent vaines. Elles sont sans fondement et indiquent un manque de confiance au Père. L'essentiel de la prière s'exprime avec le coeur et non par un amas de bonnes paroles. Dieu notre Père



attend de chacun qu'il mette plus d'importance à le rencontrer personnellement, au lieu d'imiter les païens qui concentrent leurs efforts sur les préparatifs, les attentions et le nombre de mots nécessaires à une bonne prière.

Dieu est "notre Père", il connaît à l'avance les demandes des hommes. Pourtant, la prière reste nécessaire. Elle leur permet de devenir ses fils à son image et à sa ressemblance. Tout ce dont ils ont besoin, le Père leur accordera s'ils font confiance à son Amour, et ainsi rien ne pourra leur manquer, comme dit le psalmiste: *"Yahvé est mon berger, rien ne me manque"* (23, 1).

### Le Père voit

Le Père est qualifié et défini à trois reprises comme celui qui "voit" - "ho blépôn" (cf. 6, 4.6.18). Ces versets sont inclus à l'intérieur d'une même section (cf. 6, 1-18). Cette section développe trois attitudes de piété. Jésus demande de les effectuer devant le Père qui voit dans le secret. Et il met en garde ses disciples contre les fausses apparences recherchées par les hommes, celles de se faire remarquer par les hommes au lieu de chercher à plaire à Dieu.

Dans les trois versets recensés suivants se trouve exactement la même formule:

- 6, 4; "ho patêr sou ho blépôn en tô kruptô apodôsei soi";  
*"et ton Père qui regarde dans le secret, (lui) te remettra."*

- 6, 6; "ho patêr sou ho blépôn en tô kruptô apodôsei soi";  
*"et ton Père qui regarde dans le secret te remettra."*
- 6, 18; "ho patêr sou ho blepôn en tô kruphaiô apodôsei soi";  
*"et ton Père qui regarde dans le secret te remettra."*

Ces versets attirent l'attention du lecteur sur la présence du Père aux hommes par son regard qu'il pose sur eux. Cette attitude du Père indique sa grande sensibilité au vécu des hommes. Son regard atteint les hommes jusqu'au fond de leur coeur. Le Père voit ce que personne d'autre ne voit. Ce que les hommes font dans le plus secret, dans les coins secrets de leur maison ou de leur coeur, il le voit. Il en est même touché et il te le rendra au moment jugé opportun. En conséquence, le Père voit l'agir des hommes jusque dans le secret de leur vie et de leur coeur représenté par le secret de leur chambre.

Les hommes sont souvent à la recherche de la gloire par l'accomplissement d'actes religieux qui attirent l'attention de leurs pairs. Jésus dévoile leurs intentions pernicieuses et les invite à la conversion et à la purification de leurs attitudes religieuses. S'ils agissent pour être remarqués de leurs contemporains, ils reçoivent déjà de ces derniers leur récompense. Ces gestes prescrits par la religion juive ne portent plus leurs véritables valeurs. En conséquence, leurs prières et leurs supplications sont sans effet.

Les véritables actes religieux s'enracinent dans la recherche des humains à entrer en parfaite relation avec leur

Dieu. Cette recherche s'inscrit à l'intérieur du désir de vivre en harmonie avec Dieu. Elle incite les humains à accomplir les demandes de Dieu que la religion du temps interprétait et exigeait. Pourtant, ces actes de piété rejoignent nullement le Père s'ils sont exécutés par souci de gloriole et dans de vaines recherches de prestige. Ces hommes doivent maintenant orienter leur louange exclusivement vers le Père qui discerne leurs intentions jusque dans le secret de leur être.

L'aumône, la prière et le jeûne qui ponctuent la vie de foi du juif devient également pour les disciples des attitudes importantes de ferveur. Ces actes sont sains s'ils ont pour objet la louange du Père. Ils sont vains s'ils sont réalisés pour se faire remarquer des hommes. Ainsi ils recevront du Père leur récompense s'ils lui sont fidèles. Les disciples doivent accomplir ces actes de dévotion comme le Père le désire; c'est-à-dire sans la recherche de se faire remarquer des hommes, s'ils veulent recevoir du Père leur récompense. Ils doivent agir pour plaire à Dieu. Ainsi seulement, l'aumône, la prière et le jeûne portent leurs vrais fruits. C'est ainsi qu'ils recevront la gratitude et la sollicitude du Père qui leur accordera le don de ses bonnes choses (cf. 7, 11) s'ils savent lui plaire.

Le premier verset de cette section sert d'introduction à la section intitulée par Radermakers: "La justice faite dans le secret". Dieu est présenté comme la personne à reconnaître et à rencontrer. Un choix s'impose afin d'éclairer l'intention de l'agir de chacun: servir Dieu ou les hommes. Si les croyants

choisissent de servir Dieu, ils ne doivent pas perdre leur temps. Car le temps d'une vie est très court et souvent trop court pour réaliser tous leurs projets. Le psalmiste évoque la rapidité d'une vie: *"Le temps de nos années, quelque soixante-dix ans, quatre-vingts, si la vigueur y est; mais leur grand nombre n'est que peine et mécompte, car elles passent vite, et nous nous envolons"* (Ps 90, 9-10). C'est pourquoi, les hommes doivent bâtir, avec constance, leur maison sur le roc (cf. 7, 24) et non sur le sable (cf. 7, 26) avant que la fin de leur vie vienne les frapper sans remède. Alors leur vie deviendra une représentation de l'authentique justice "devant le Père, et cela, au sein même des pratiques religieuses traditionnelles dans le judaïsme et familières au christianisme naissant: l'aumône, la prière, le jeûne"<sup>26</sup>.

La piété et la justice véritables ne peuvent pas s'orienter autrement que vers le Père sinon elles sont fausses et ne portent aucun fruit méritant la vraie récompense. C'est de Dieu seul que vient l'authentique récompense. Il la distribue gratuitement à ceux qui agissent en sa faveur et sous son regard, cherchant à lui plaire.

#### Le Père donne

Nous regroupons les textes du Sermon sur la montagne qui nous présentent le Père dans son agir. Différents versets se rapportent à ce Dieu Père qui déploie sa sollicitude envers ses

---

<sup>26</sup>- J. RADERMAKERS, s.j., op. cit., t. 2, p. 97.

enfants. Il se soucie d'eux et leur octroie généreusement ses grâces. Le Père fait lever son soleil et il fait pleuvoir (cf. 5, 4). Il nourrit les oiseaux pour dire son intention de prendre soin des humains qui valent beaucoup plus que les volatiles (cf. 6, 26-33). Le Père donne à ceux qui le lui demandent (cf. 6, 11; 7, 11). Ces versets que nous avons recensés se présentent, en grec, à la voix active. Le Père y est présenté comme agissant.

Les actions mentionnées dans ces versets supposent l'intervention du Père comme leur artisan. Il en est l'auteur.

5, 45; *"parce qu'il fait-lever (anatellei) son soleil sur méchants et bons et fait-pleuvoir (bréchei) sur justes et injustes."*

6, 11; *"Notre pain quotidien, donne(-le)nous (dos) aujourd'hui"*

6, 26; *"et votre Père céleste les nourrit (trephei)."*

6, 33; *"et tout ceci vous sera ajouté (prostethêsetai)."*

7, 11; *"combien plutôt ("posôi mallon") votre Père qui (est) dans les cieux donnera-t-il ("dôsei") bonnes (choses) à ceux qui lui demandent!"*

Matthieu 6, 11 et 7, 11 utilisent le verbe «donner» en le reliant au Père et à sa grande générosité. Le second verset attire premièrement notre attention. Ce verset présente le Père comme celui qui comble «beaucoup mieux» les besoins de ses enfants. De leur part, les pères terrestres savent donner, malgré leur méchanceté, de bonnes choses à leurs enfants. Ils sont comparés au Père céleste qui n'entretient aucune malveillance ou indisposition envers ses enfants.

La Parole de Dieu développe cette pensée du Père sur les hommes. Nous la découvrons à travers les paroles de son «Fils bien-aimé» (cf. 3, 17). Ce «Fils» unique dévoile la bonté de son Père qui n'attend pas la perfection des humains pour agir en leur faveur. Il possède une parfaite intelligence de l'impossibilité humaine à être «bon» en tout temps. "Il sait ce qu'il en est de l'homme, combien il est enraciné dans le mal, combien le mal l'assaille et le domine souvent"<sup>27</sup>.

L'expression "combien plus" est liée au Père dans ce texte. Elle accentue la comparaison du Père qui, par essence, ne peut donner que de bonnes choses aux hommes qui, malgré leurs faiblesses et leurs méchancetés, savent donner du bon à leurs enfants. Cette comparaison laisse apparaître un contraste entre la bonté du Père des cieux et celle des pères terrestres et qualifie la magnanimité du Père comme supérieure à celle des pères terrestres. Ils sont tous les deux capables de bonté: l'un par nature, l'autre malgré sa méchanceté. La bienveillance des pères terrestres n'est qu'une pâle représentation de la prévenance du Père céleste envers ses enfants. Bonnard développe cette opposition en centrant tout l'intérêt du texte sur la générosité du Père céleste:

"...le raisonnement a fortiori (posô mällon) ne part pas de la bonté générale de l'homme pour s'élever à la générosité de Dieu; il part de la méchanceté des hommes, qui pourtant savent (oidate! sans idée de générosité!) donner de bonnes choses aux enfants, pour faire comprendre

---

<sup>27</sup>- W. TRILLING, op. cit., p. 179.

l'incomparable générosité du Père céleste (cf. 5, 45-48)"<sup>28</sup>.

Le Père céleste ne donne que de bonnes choses à ses enfants, car tout ce qui vient de Lui est bon, soutient W. Trilling. Il discerne à l'intérieur des épreuves de la vie humaine la présence du Père et cette remarque lui fait dire que Dieu n'accorde que le «bien» même si ce dernier "se présente à nous sous des formes inattendues, l'épreuve de la maladie, la solitude, la persécution ou n'importe quelle forme de souffrance. Ce qui nous vient, nous vient du Père: donc ce ne peut être que bon"<sup>29</sup>. Malgré l'apparence extérieure du mal, la présence du Père comble son enfant et l'assure des fruits divins en lui. Cette reconnaissance de la bonté du Père envers ses fils aide ceux-ci à attendre uniquement du Père cette récompense promise des béatitudes qui n'est rien de moins que le don de Dieu lui-même<sup>30</sup>.

Ce verset étudié ci-haut est inséré dans l'ensemble qui débute au verset 7 du même chapitre. Nous retrouvons dans cet ensemble le mot "demander" qui est utilisé à cinq reprises. Ce verbe "demander" (vv. 7 (aiteite).8 (aitôn).9 (aitêsei).10 (aitêsei).11 (aitousin)) scande chaque verset de cette péricope. Son utilisation s'associe aux verbes suivants pour former trois

<sup>28</sup> - P. BONNARD, L'Evangile selon saint Matthieu (Coll. Commentaire du Nouveau Testament 1) (2e éd. revue et augmentée), Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1970, p. 100.

<sup>29</sup> - W. TRILLING, op. cit., p. 180.

<sup>30</sup> - Cf. W. Trilling. op. cit., t. 1, p. 112; Cf. J. RADERMADERS, op. cit., t. 2, pp. 86-87.

binômes: "demander - donner" (vv. 7.11(2 fois)); "demander-remettre" (vv. 9.10); "demander - recevoir" (v. 8).

La répétition du verbe "demander" intensifie chez les disciples la conviction qu'une réponse leur est accordée. Ainsi, Jésus laisse découvrir par l'exemple de la paternité humaine la paternité de Dieu. Alors, cette attitude de "demander nous remet dans une vraie relation filiale au Père: en nous ouvrant à sa bonté déjà accordée, nous commençons à la recevoir, c'est-à-dire à la laisser venir jusqu'à nous"<sup>31</sup>.

Cet enrichissement des hommes par l'intervention du Père à leur égard devient un atout pour leur bonheur et leur développement. Les hommes peuvent demander en toute confiance car ils recevront une mesure qui surpasse la leur (cf. Mc 4, 24-25; Lc 6, 36-38). Il est nécessaire d'être hautement conscient de la puissance du Père à exaucer leurs demandes. Les hommes, comme pères, répondent à la demande légitime de leurs fils, le Père céleste, lui, exaucera pleinement les demandes que ses enfants lui adresseront.

Regardons maintenant un deuxième texte qui nous aide à reconnaître le Père comme un Père qui donne parce qu'il prend soin de ses bien-aimés. La pericope 6, 25-34 présente un Père attentif aux oiseaux, aux lys et à l'herbe des champs. Trois parties de cet ensemble nous décrivent les intentions du Père: il nourrit les oiseaux (v. 26); il habille l'herbe des champs

<sup>31</sup>- J. RADERMAKERS, s.j., op. cit., t. 2, p. 103.



(v. 30) et il sait que vous avez besoin de tout ceci ( vv. 31-32).

Les oiseaux, les lys et l'herbe des champs reçoivent du Père les éléments nécessaires pour vivre, grandir et s'épanouir. Les humains, eux, sont avertis par Jésus du grand danger d'être uniquement à la recherche des éléments essentiels pour vivre. Ils sont comparés aux oiseaux, aux lys et à l'herbe des champs. Ils doivent, à leur tour, s'abandonner au Père, il leur accordera le nécessaire. Dans la prière du Notre Père nous retrouvons également cette demande au Père de prendre soin de ses enfants en leur octroyant le pain quotidien (cf. 6, 12): c'est-à-dire la nourriture dont ils ont besoin pour atteindre leur plein développement à l'intérieur du projet du Père. Cette demande lui est adressée car il sait les besoins des hommes (cf. 6, 8). Ce dont les hommes ont besoin, "c'est le nécessaire, une sorte de «minimum vital», ce qui est indispensable pour la vie de chacun et pour ceux dont il (a) la charge. Il suffit de jeter un regard sur notre monde pour comprendre l'actualité de cette demande: des hommes innombrables n'ont pas encore ce minimum"<sup>32</sup>.

Jésus les rassure en affirmant que son Père est infiniment bon pour ses enfants: *"Si donc vous, qui êtes méchants, vous savez donner de bons cadeaux à vos enfants, combien plutôt votre Père qui (est) dans les cieux en donnera-t-il de bonnes (choses) à ceux qui lui demandent!"* (7, 11).

---

<sup>32</sup>- W. TRILLING, op. cit., pp.159-160.

Ces "bonnes choses" du Père ne sont pas directement précisées dans le texte. Elles se comparent aux "bonnes choses" que les hommes se partagent entre eux pour répondre à la demande de leurs enfants. Le parallèle de ce texte avec celui de Luc permet de constater que pour Luc les bonnes choses du Père sont le don de son Esprit Saint: *"Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui l'en prient!"* (Lc 11, 13). Si les hommes reçoivent l'Esprit du Père, ils reçoivent beaucoup plus que la nourriture et le vêtement mais bien tous les dons nécessaires à leur marche vers le Royaume du Père.

Ce verset révèle une seconde attitude du Père dans cette section: l'efficacité du Père à aider ses enfants. Matthieu prend l'exemple de l'agir des hommes envers leurs enfants pour faire découvrir un Père céleste très attentif aux demandes et aux prières de ses enfants. Ces derniers ont besoin de la sollicitude de leur père terrestre pour vivre. Il leur apporte la nourriture qu'ils demandent. Matthieu souligne la bonté de Dieu. Il est ontologiquement bon. Contrairement aux hommes qui sont bons malgré leur méchanceté, le Père donne continuellement à tous sans exception car ils sont ses enfants.

Il est possible et même agréable à l'homme de faire des gestes de bonté envers ses enfants, de donner à ceux qu'il aime. Mais il reste incapable de donner gratuitement et sans condition à tout le monde. "Cette tendance, nous dit Trilling, est si

profonde en nous, elle est si intimement liée à notre liberté, à notre être, que nous sommes "méchants", même si nous ne sommes pas seulement méchants"<sup>33</sup>.

Dieu le Père donne à ceux qui lui demandent et le prient. Il répond à la demande des hommes en leur octroyant de bonnes choses. Le Notre Père développe les requêtes au Père en lui demandant de sanctifier son nom, de faire venir son Règne et de réaliser sa volonté. La réalisation de ses demandes n'est rendue possible qu'avec l'intervention du Père qui accorde à ses enfants ses forces. Après ces trois demandes tournées vers le Père viennent trois demandes qui portent sur les besoins des hommes. Le Père est celui qui, par essence, crée, donne la nourriture, l'être et la vie.

D'autres passages révèlent aussi cette qualité du Père qui donne et comble l'homme de tout ce dont il a besoin. Il n'a qu'à "*chercher d'abord (son) Royaume et sa justice, et tout ceci vous sera ajouté.*" (v. 33). Le Père est le seul capable de donner ou non la récompense promise: "*or sinon, vous n'avez pas de récompense chez votre Père qui (est) dans les cieux*" (6, 1). Cette récompense que le Père accorde à ses enfants est celle de pouvoir devenir ses Fils: "*...priez pour ceux qui vous persécutent, en vue de devenir (=arriver) fils de votre Père qui (est) dans les cieux, parce qu'il fait-lever son soleil sur méchants et bons et fait-pleuvoir sur justes et injustes.*" (5, 44-45). Le Père est bien intentionné envers les bons et les

---

<sup>33</sup>- Ibid., p. 180.

mauvais, les justes et les injustes, il demande à ceux qui veulent devenir ses fils de lui ressembler, d'être aussi généreux que Lui.

Les merveilles de l'action du Père chez les hommes se réaliseront s'ils savent conformer leurs attitudes humaines dans la confiance et l'attente du Père à leur égard. Le Père donnera à ceux qui le lui demandent. La prière des hommes se tourne donc vers le Père qui leur répond comme un père prend soin de ses enfants (cf. 7, 7). Il leur donne de bonnes choses (v. 11). Matthieu demande aux disciples de prier le Père avec les mêmes dispositions que l'on retrouve chez Jésus. Priez le Père dit-il en disant: "Notre Père...".

#### La perfection du Père

Le Sermon sur la montagne développe aussi le thème de la perfection du Père. Le Père y est déclaré parfait et ses disciples doivent imiter cette perfection:

5, 48;      *«Soyez donc, vous, parfaits ("teleioi"), comme votre Père céleste est parfait ("teleios").»*

C'est la première fois que le mot parfait est attaché à Dieu. Le verset parallèle chez l'évangéliste Luc rédige son texte en utilisant le mot miséricorde à la place du mot parfait: «Devenez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux» (Lc 6, 36). Un autre passage tiré de livre du Lévitique évoque la sainteté de Dieu au lieu de sa perfection: «Soyez saints, car

moi, Yahvé votre Dieu, je suis saint.» (Lv. 19,2). Matthieu est le premier écrivain sacré à employer cet attribut en le reliant directement à Dieu. Ce thème de la perfection est avant tout un engagement complet des hommes à suivre inconditionnellement le Père. Les écrits bibliques développent depuis longtemps ce thème de la perfection et les hommes agissent malgré leur péché par des actes d'amour, de réconciliation, de fidélité à la loi du Christ (cf. Dt 18,13; Lv. 19,2; 1 Pi 1,16 Mt 19,21). C'est ainsi que "ses disciples feront apparaître dans ce monde quelque chose de la perfection du Royaume de Dieu (cf. 25.31-46)"<sup>34</sup>.

Cette imitation de la perfection du Père devient possible par le soutien et la force qu'il accorde aux humains. Il leur donne ce qu'il a de plus précieux, c'est-à-dire les bonnes choses (cf. 7, 11) qui est son Esprit.

Cette attribution de la perfection au Père est donc une originalité de Matthieu. Elle est difficile à interpréter car Matthieu ne présente aucune autre utilisation dans son évangile qui rattache ce mot au Père.

Le mot parfait laisse sous-entendre un certain cheminement afin d'atteindre la perfection. Cette idée de perfection du Père ne saurait accepter cette insinuation qui permet de penser que Dieu n'était pas parfait et qu'il le serait devenu par un effort soutenu durant un temps déterminé. Cette idée n'est pas conciliable avec l'idée d'un Dieu tout-puissant.

---

<sup>34</sup>- P. BONNARD, op. cit., pp. 75-76.

Maurice Carrez présente comme traduction française de ce mot les expressions suivantes: «arrivé à l'accomplissement, adulte, achevé et parfait»<sup>35</sup>. Le sens de ce mot se rattacherait plus facilement aux disciples qui désirent imiter un Dieu Père qui est, par nature, parfait. Les disciples deviendraient parfaits par leurs efforts à ressembler au Père.

Ce verset présente donc une perfection du Père imitable par les humains et les auditeurs de ce discours deviendraient parfaits s'ils mettaient à profit l'enseignement reçu par Jésus qui les enjoint à ressembler au Père.

Le mot "teleios" ne revient qu'une autre fois dans l'évangile de Matthieu. En Mt 19, 21, il est dit qu'un jeune homme riche demande à Jésus le chemin de la vie éternelle. Jésus lui retourne sa question et après sa réponse, il ajoute aux normes législatives mentionnées par le jeune homme celle de la perfection: "Si tu veux être parfait, pars, mets-en-vente ce qui t'appartient et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux, et allons! Suis-moi." Ce mot "teleios" s'associe dans ce contexte aux hommes représentés par le jeune homme riche. Le jeune homme doit effectuer une oeuvre pour devenir parfait. Il n'a pas la perfection mais par ses efforts à partager ses biens, il pourrait devenir parfait.

---

<sup>35</sup>- M. CARREZ et F. MOREL, Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament (2e éd.), Paris, Cerf, 1980, p. 241.

Mt 5, 48 relie également l'adjectif parfait aux humains. Ils ne sont ni présentés ni explicitement nommés mais seulement représentés. C'est le pronom "vous" qui renvoie l'interprétation aux sujets précédemment désignés. C'est la question des destinataires du Sermon sur la montagne. Ceux qui reçoivent cette invitation à la perfection sont les mêmes qui écoutent ou écouteront le Sermon. Ce verset fait donc appel à la description des auditeurs du Sermon dès ses premiers mots. Au premier verset du Sermon sur la montagne, il est dit que Jésus monta sur la montagne et autour de lui se rassembla une foule et ses disciples l'entourèrent. La Bible TOB dit que le Sermon "est un appel adressé par Jésus à qui veut le suivre."<sup>36</sup> Trilling associe les foules à la description des gens de toutes les régions du pays faite précédemment (cf. 4, 25). «C'est donc, dit-il, un discours qui va s'adresser à tout le pays d'Israël, aux représentants de tous les territoires et de toutes les tribus.»<sup>37</sup> Nous pouvons reconnaître avec Radermakers que le discours est d'une portée universelle<sup>38</sup>. Ce message est annoncé à tous les hommes.

Cette invitation à la perfection ressort de tout le texte des antithèses qui demande de faire plus que les scribes et les pharisiens. Faire plus serait faire comme le Père. Le dernier verset des sentences antithétiques serait la conclusion de cet ensemble des 5 antithèses.

<sup>36</sup>- Traduction Oecuménique de la Bible, op. cit., note z, p. 52.

<sup>37</sup>- W. TRILLING, op. cit., p. 99.

<sup>38</sup>- Cf. J. RADERMAKERS, s.j., op. cit., t. 2, p. 79.



Ce verset serait selon plusieurs exégètes<sup>39</sup> la conclusion non seulement de la dernière antithèse mais aussi celle de toute la série des antithèses (5, 20-48). Ces antithèses présentent sous un nouveau discours de Jésus l'établissement de la Loi nouvelle. Cette Loi nouvelle mène à la perfection du Père. Jésus est celui qui vient établir cette Loi nouvelle en accomplissant toute perfection humaine par la réalisation de la volonté de son Père.

Jésus "parle au nom du Père, reprenant à son compte le «Je suis Yahvé» de Lv 19,18 dans son «Or, moi je vous dis»"<sup>40</sup>. Il exprime ainsi une loi nouvelle qu'il va accomplir dans une fidélité complète au projet de salut du Père. Il donnera sa vie par amour des siens et pour relever les hommes de leurs péchés. "L'interprétation qu'il (Jésus) donne (de la loi) est d'un autre ordre (que celle des scribes et des docteurs de la Loi juive): elle est l'engagement même de sa vie et de sa mort"<sup>41</sup>. Avec la venue de Jésus apparaît pour les hommes une nouvelle façon de plaire au Père et de lui ressembler. Cette Loi est celle de l'amour: *«Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, en vue de devenir fils de votre Père»* (5, 45).

Ce verset 45 du chapitre 5 fait partie de la dernière antithèse de cette section. Il est question de l'amour à exercer

---

<sup>39</sup>- Cf. W. MARCHEL, op. cit., p. 55; W. TRILLING, op. cit., p. 150; J. RADERMAKERS, s.j., op. cit., t. 2, p. 95.

<sup>40</sup>- J. RADERMAKERS, s.j., op. cit., t. 2, p. 96.

<sup>41</sup>- J. RADERMAKERS, s.j., op. cit., t. 2, p. 90.



envers les ennemis et à prier pour ceux qui les persécutent. Les disciples sont invités à imiter le Père qui est présenté comme quelqu'un de bon et rempli d'amour pour tous. Même si ce verset n'utilise pas ce terme "teleios", il laisse découvrir cet effort demandé aux hommes pour ressembler au Père. Il est possible aux hommes de devenir fils du Père s'ils agissent comme Lui. Le fils est associé au Père, sans lui, il ne peut exister et vice versa. La notion du Père complète la compréhension du fils. Une intime relation s'établit entre fils et Père. Les hommes doivent devenir fils du Père. Ce Père est présenté et décrit comme une personne remplie de bonté. Il fait lever son soleil et tomber sa pluie sur les hommes parfois bons et justes ou parfois mauvais et injustes. Le Père donne gratuitement et généreusement à ces hommes sans les distinguer les uns des autres. Il invite continuellement ces derniers à lui ressembler et à agir comme ses fils: *"Aimez vos ennemis priez pour ceux qui vous persécutent, en vue de (hopôs) devenir (=arriver) fils de votre Père"* (5, 44-45). Celui qui désire devenir fils du Père doit aimer ses ennemis afin d'imiter la bonté du Père qui prodigue ses largesses pour les méchants comme il le fait pour les bons. Ce texte présente l'importance pour le disciple de suivre l'enseignement que Jésus donne afin de ressembler au Père.

Jésus, le premier fils du Père, renforce cette invitation aux hommes à aimer leurs ennemis et à prier pour leurs persécuteurs. Il déclare au début du Sermon heureux ceux qui sont persécutés à cause de son nom: *"Heureux les persécutés"* (5, 10); *"Heureux êtes-vous quand on vous insultera et (vous)*

*persécutera...à cause de moi...ainsi on persécuta les prophètes"* (5, 11-12). L'amour du Père passe par l'enseignement de Jésus qui exhorte ses disciples à rechercher le projet du Père même dans les moments difficiles de la persécution. Jésus réalisera ce grand projet du Père. Il ira jusqu'à donner sa vie par amour et il pardonnera par amour à ses bourreaux: "*Et Jésus disait: "Père, pardonne-leur: ils ne savent ce qu'ils font"* (Lc 23, 34). Les disciples à sa suite l'imiteront. Le témoignage d'Étienne le confirme: "*Seigneur, ne leur impute pas ce péché"* (Ac 7, 60).

La conjonction "hopôs" indique selon P. Bonnard un sens final et il le traduit par la locution "afin que". Cette conjonction, dit-il, marque "...soit l'intention que doivent poursuivre les disciples en aimant, soit le dessein de Dieu ou du Christ pour eux..."<sup>42</sup>. J. Radermakers le traduit pour sa part par "en vue de". Trilling nous dit: "Le but est clair: il faut devenir des fils du Père...C'est Dieu qui est le modèle et la référence!"<sup>43</sup>.

Nous terminons cette section en rapprochant la première demande du Notre Père: "*que ton nom soit sanctifié...*" (6, 9) avec l'invitation à la perfection. Le livre du Lévitique avait déjà parlé de cette sanctification de Dieu: "*Vous, soyez saints parce que je suis saint*" (cf. Lv 11, 45; 19, 2). Dieu est saint par nature et aucune action ou pensée des hommes sanctifiera davantage le Père. Pourrions-nous lier la sainteté du Père avec

<sup>42</sup>- P. BONNARD, op. cit., p. 75.

<sup>43</sup>- W. TRILLING, op. cit., p. 148.

sa perfection. Le nom de Dieu est saint parce que Dieu est parfait. Il n'a besoin de rien et rien ne peut le rendre plus saint ou plus parfait qu'il l'est déjà. En conséquence, ce que les hommes ont à accomplir, c'est une disponibilité à l'action du Père qui les rendra saints ou parfaits comme lui par sa propre sainteté. Tous ceux qui l'accueillent en leur vie et qui portent en eux le désir d'accomplir sa Volonté, il les comblera de son Esprit de sainteté.

### Le Père pardonne

Etudions un autre trait important du Père. Il est un Père qui pardonne. Il ne garde pas de rancunes. Cette caractéristique du Père se développe dans quatre versets du Sermon sur la montagne où le verbe "remettre", "aphiêmi", est repris à sept endroits:

6, 12; *"et pardonne(=laisse; "aphes")-nous nos dettes comme nous aussi, nous avons pardonné (=lissé; "aphêkamen") à nos débiteurs";*

6, 14-15; *"Car si vous pardonnez (=laissez; "aphête) aux hommes leurs manquements, à vous aussi, votre Père céleste pardonnera (=laissera; "aphêsei"); Or si vous ne pardonnez (=laissez; "aphête") pas aux hommes ((leurs manquements)), votre Père non-plus ne pardonnera (=laissera; "aphêsei") pas vos manquements";*

Le mot Père s'associe au verbe "aphiêmi". Le Père est toujours prêt à pardonner les manquements de ses enfants. Mais une condition est nécessaire. Avant que les hommes reçoivent le pardon du Père, ils doivent pardonner à leurs semblables; à l'exemple du Père, ils font miséricorde à ceux qui ont des manquements envers eux (cf. 6, 12.14). Ainsi, la conjonction "comme" souligne "que c'est lui qui nous pardonne au moment

précis où nous-mêmes nous pardonnons, car nous ne pouvons le faire en vérité que dans sa force à lui"<sup>44</sup>.

Un autre ensemble de versets dans le contexte du Sermon sur la montagne décrit l'importance de présenter une offrande sainte et pure devant Dieu. S'il le faut, laisse-là ton offrande et va d'abord faire la paix avec ton frère. Même si ce verset ne mentionne pas directement le nom du Père, il est sous-entendu car les offrandes sont présentées à Dieu qui est révélé par Jésus comme le Père de tous les hommes. D'où l'énorme importance d'être en paix avec tes frères qui sont les fils du Père des cieux. Si les hommes veulent ressembler au Père qui pardonne, ils doivent développer cette attitude de la réconciliation entre eux. Cette attitude est essentielle afin que leur offrande ou leur sacrifice soit agréable à leur Dieu qui est leur Père. Ils doivent se réconcilier avec leurs semblables: *"Si donc tu portes-auprès ton don sur l'autel-du-sacrifice, et que là tu te souviens que ton frère a quelque-chose contre toi, laisse là ton don devant l'autel-du-sacrifice, et pars, d'abord réconcilie-toi avec ton frère, et alors, venant, porte-auprès ton don"* (5, 23-24). Ces deux versets développent l'exigence d'un climat de la bonne entente entre les hommes. Si ce climat est rompu, va vers lui et réconcilie-toi.

Jésus enseigne l'importance du pardon mutuel entre frères. Ainsi Jésus dévoile un trait important du Père que les hommes qui se disent fils du Père peuvent imiter. Il leur

---

<sup>44</sup>- J. RADERMAKERS, s.j., op. cit., t. 2, p. 100.

propose deux démarches. La première est personnelle: *"Or, si ton frère pêche envers toi, pars, réprimande-le entre toi et lui seul. S'il t'entend, tu auras gagné ton frère"* (18, 15). Si cette première démarche est insuffisante pour convertir ton frère, retourne maintenant le rencontrer avec deux ou trois témoins: *"...prends-auprès de (=avec) toi encore un-seul ou deux, afin que sur la bouche de deux témoins ou trois s'arrête tout mot"* (18, 16). Pierre à la suite de ces propos du Seigneur lui demande: *"combien-de-fois mon frère pêchera-t-il envers moi, et lui pardonnerai (=laisse)-je? Jusqu'à sept-fois? Jésus lui dit: Je ne te dis pas jusqu'à sept-fois, mais jusqu'à septante-fois sept"* (18, 21-22). Le pardon devient sans mesure. Cette mesure n'est-elle pas celle même du Père que les hommes imitent par amour de Dieu et de leurs frères?

Les vv. 14-15 suivent immédiatement la prière du Notre Père. Ils développent le thème du pardon. Ne pas pardonner aux hommes arrêterait "le mouvement de pardon du Père en ne lui permettant pas de répandre à travers nous l'extraordinaire puissance de pardon où s'exprime son amour universel"<sup>45</sup>. Ainsi, le verset 12 éclairé par ces versets explicatifs exige des hommes un agir comme celui du Père.

#### La variation des pronoms

L'évangile de Matthieu associe continuellement au mot "Père" un pronom. Cette particularité permet de préciser le groupe d'appartenance auquel il s'unit. Chaque utilisation se

<sup>45</sup>- Ibid.

lie à un "pronom personnel non réfléchi"<sup>46</sup>. Il s'agit des quatre pronoms qui en langue française deviennent les adjectifs possessifs suivants: "mon, ton, notre et votre". Le tableau qui suit dénombre les utilisations de ces pronoms:

- "Votre" ("humôn", se traduit intégralement par "de vous");  
5, 16.45.48; 6, 1.8.14.15.26.32; 7, 11;
- "Ton" ("sou", se traduit "de toi"); 6, 4.6(2).18(2);
- "Notre" ("hêmôn", se traduit "de nous"); 6, 9;
- "Mon" ("mou", se traduit "de moi"); 7, 21.

Le pronom "humôn" totalise à lui seul 10 des 17 pronoms utilisés. Il marque un lien non-négligeable entre le Père et les hommes. Jésus, en utilisant ce pronom, y affirme que Dieu est "votre" Père. Ce pronom s'emploie lors d'un regroupement à une certaine collectivité. Les hommes de la collectivité ont le même Père. Cette union leur donne d'être fils adoptifs du Père et de posséder de nombreux frères. Tous les hommes parce qu'ils ont le même Père sont tous des frères. Les Juifs avaient développé depuis longtemps cette pensée du Dieu Père de la collectivité. Leurs écrits mentionnent cette appellation et cette reconnaissance de Dieu comme Père. Le judaïsme tardif

"rattachait la paternité de Dieu à sa qualité de créateur, il n'en concluait pas encore que Dieu était père de tous les hommes et les hommes tous frères (cf Is 64,7; Ml 2,10)...c'est à eux seuls (les justes d'Israël) qu'il appliquait le thème deutéronomique (Dt 8,5) d'une «correction de

---

<sup>46</sup>- Cf., M. CARREZ, Grammaire grecque du nouveau testament (3e éd.), Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, 1979, p. 32; E. RAGON, op. cit., pp. 48-49.

Yahweh» inspirée par l'amour paternel )Pr 3,11; cf He 12,5-13)"<sup>47</sup>.

C'est chez Jésus que nous retrouvons un élan nouveau qui nous dévoile une relation très particulière entre le Père et les hommes. Cette relation est à l'exemple de celle qu'il vit avec son Dieu et son Père. Ainsi, chez Jésus, le Père est vu différemment que chez les Juifs. Pour Jésus, Dieu n'est pas un Père lointain, au contraire il est très proche des hommes. Ils peuvent l'appeler du nom familial et intime d'Abba (cf. Mc 14, 36; Rm 8, 15; Ga 4, 6). C'est le mot habituellement utilisé par l'enfant pour appeler son père terrestre. Jésus enseigne aux hommes à se rapprocher de leur Père en l'appelant Abba.

Un deuxième pronom est utilisé avec le mot Père. Il s'agit du pronom "sou". Ce pronom s'apparente au pronom "humôn". Les cinq utilisations de "sou" se regroupent tous dans le même ensemble développant le thème de "la justice dans le secret devant le Père" (cf. 6, 1-18). Cette section développe le comportement personnel des croyants envers leur Père. Ce qui explique facilement l'utilisation de "sou" au lieu de "humôn", dénotant ainsi une relation personnelle avec Dieu. L'homme devient fils par adoption et parce qu'il est fils d'un Père ayant plusieurs fils, il devient frère des fils du Père. Dieu par Jésus est le Père des disciples, des croyants; ensemble "humôn" et individuellement "sou" .

---

<sup>47</sup>- P. TERNANT, P.B., art. Pères et Père, dans Vocabulaire de Théologie Biblique, Paris, Cerf, 1977, c. 968.



Les deux autres emplois "mou" et "hêmôn" incluent la personne qui parle. Ils sont, soit à la première personne du singulier, soit à la première personne du pluriel. L'emploi du singulier "mou" ne pose aucun problème car il n'inclut que la personne qui parle. C'est dans la bouche de Jésus que nous trouvons cet emploi (cf. 7, 21). Il l'adresse à son Père, ce qui montre la relation personnelle qu'il a avec lui. Jésus vivait un contact très intime avec son Père. Il est le seul à pouvoir légitimement appeler Dieu son Père. L'autre emploi par contre porte quelques difficultés. En effet, le pronom "hêmôn" inclut et la personne qui parle, le locuteur, et un groupe de personnes. Ils doivent nécessairement être deux ou plus pour utiliser ce pronom qui est un pluriel. A première vue, Jésus et un groupe de personnes et les disciples s'adresseraient au Père. Cependant, il reste surprenant que le pronom "hêmôn" inclut également Jésus dans cette prière. Le contexte se situe dans un enseignement où Jésus apprend à ses disciples la manière de prier le Père à partir de son expérience (cf. 6, 7-9). Et en aucun cas, Jésus ne confond dans le Nouveau Testament sa propre relation au Père avec celle des disciples. La formule "*mon Père et votre Père*" (Jn 20, 17) lève toute ambiguïté sur l'égalité d'une même relation au Père entre Jésus et les disciples qui disent le "Notre Père". Carmignac nous dit sur ce sujet: "...On est donc amené à conclure que le "Notre Père" prononcé par les disciples les rassemble tous dans une invocation collective à leur "Père" commun, mais qu'il n'inclut pas le Christ lui-même"<sup>48</sup>. De plus, la cinquième demande concernant le pardon des péchés ne saurait

---

<sup>48</sup>- J. CARMIGNAC, op. cit., p. 64.



s'appliquer au Christ. La prière du Notre Père enseignée par Jésus convient aux disciples et n'est pas sa prière personnelle<sup>49</sup>. "Dieu veut être notre Père comme il est le Père de Jésus. Voilà quelle est la promesse du Père que le Fils a annoncée pendant sa vie et qu'il a scellée par sa mort"<sup>50</sup>. Il n'y a donc pas de plus grande joie pour les hommes que de se sentir tous fils du même Père.

Par cette étude des dix-sept emplois du vocable "Père" dans le Sermon sur la montagne, nous pouvons dire que le Notre Père est continuellement relié aux passages qui l'entourent. Le Père prend donc une signification plus précise dans le Notre Père, lorsque nous l'invoquons en reprenant cette prière, il porte déjà toutes les qualités découvertes dans ce chapitre. Ainsi, le Père que les hommes prient en reprenant le Pater transcende le temps et l'espace. Il habite les cieux tout en posant continuellement son regard sur la terre et les hommes qui l'habite. Il n'est pas loin d'eux. Il est en eux et la distance que ce mot suggère est davantage une présentation du Père qui est différent des hommes. Ce Père voit ce qui se passe dans le secret du coeur des hommes. Il les voit dans le retraits de leur chambre pour dire qu'il lit la profondeur des pensées des hommes. Il est un Dieu qui connaît à l'avance tout ce qui est nécessaire aux besoins des hommes. De plus, il est un Père qui donne généreusement aux justes et aux injustes, à plus forte raison à ses enfants qui lui demandent d'agir en leur faveur. Ce Père

<sup>49</sup>- Cf. Ibid., pp. 64-65.

<sup>50</sup>- W. MARCHEL, Dieu..., op. cit., p. 109.

n'est pas comme le laisse présager ce qualificatif de parfait un Dieu qui le serait devenu par effort personnel. Le sens de la perfection se trouve dans le fait que les hommes imitent Dieu. Il est un Père parfait parce qu'il accorde son pardon à ceux qui, comme lui, pardonnent à ceux qui sont en dette envers eux. Enfin, il est le Père de tous les hommes et ceux qui vivent en fils le reconnaissent vraiment. Ces grandes révélations nous sont apportées par Jésus son Fils.

## CHAPITRE DEUXIEME

### LE ROYAUME - "BASILEIA"

Dans ce chapitre, nous développerons la richesse de la "Basileia" dans le Sermon sur la montagne. Ce terme caractérise la prédication de Jésus. "Cette expression, nous dit A. George, a donc toutes les chances d'être une expression caractéristique de Jésus"<sup>1</sup>. Ce thème du Royaume, enrichi par l'"enseignement" de Jésus, nous "conduit au "message" du Règne de Dieu comme au point central de sa prédication"<sup>2</sup>.

Jésus a donc utilisé cette expression pour définir sa mission. Nous retrouvons cette expression dans les premières paroles de Jésus transmises par Matthieu: "Jésus commença à proclamer et à dire: convertissez-vous, car s'est-approché le

<sup>1</sup>- A. GEORGE, s.m., art. Le Règne de Dieu d'après les évangiles synoptiques, dans La vie spirituelle, t. CX, Paris, Cerf, 1964, p. 43.

<sup>2</sup>- R. SCHNACKENBURG, Règne et Royaume de Dieu (Coll. Etudes Théologiques 2) (trad. de l'allemand par René Marlé, s.j.), Paris, Ed. de L'Orante, 1965, p. 67.

*Royaume des cieux*" (4, 17). Matthieu indique que Jésus, se promenant dans toute la Galilée, proclamait aux Juifs: "*l'Evangile du Royaume*" (4, 23). Ce thème "est donc le centre et, pouvons-nous dire, le tout du message spécifique de Jésus-Christ et de son activité"<sup>3</sup>.

Les paraboles du Royaume sont abondantes dans sa prédication. Au chapitre treize de l'évangile de Matthieu, elles se succèdent. A. Feuillet développe le rôle du Royaume dans la prédication de Jésus: "Sans que l'on puisse dire que dans les Synoptiques ce thème synthétise l'enseignement intégral de Jésus, le Règne de Dieu n'est pas moins le centre vers lequel tout converge en profondeur"<sup>4</sup>. Schnackenburg enrichit également cette idée, il mentionne que Jésus associe très intimement le Règne de Dieu au salut des hommes: "Jésus a fait du Règne de Dieu l'équivalent même du Salut, et pour lui c'est dans ce Règne que culmine toute l'espérance relative à ce Salut"<sup>5</sup>. Cette expression condense en peu de mots sa mission:

"Il revient certainement en propre à Jésus d'avoir exprimé la réalité du Salut avant tout à travers le concept de Règne de Dieu... Que le Règne devienne chez Jésus l'équivalent du Salut, donne à son message une grande unité, une grande puissance de concentration. Jésus annonce comme réalité présente la volonté salvifique de Dieu et sa miséricorde salvatrice"<sup>6</sup>.

---

<sup>3</sup>- J. BONSIIVEN, Le Règne de Dieu, Paris, Aubier, 1957, p. 7.

<sup>4</sup>- A. FEUILLET, art. Règne de Dieu - Synoptiques, dans Supplément au dictionnaire de la Bible, fac. 54, Paris, Ed. Letouzey & Ané, 1981, c. 61.

<sup>5</sup>- R. SCHNACKENBURG, Règne..., op. cit., p. 78.

<sup>6</sup>- Ibid., p. 79.

De plus, le motif de sa condamnation est d'être roi; Matthieu, Marc, Luc et Jean s'accordent pour dire que Jésus est crucifié pour s'être fait roi (cf. Mt 27, 11.29.37.42; Mc 15, 2.9.12.18. 26.32; Lc 23, 2.3.37.38; Jn 18, 33.37(2).39; 19, 3.12.14.15.19. 21(2)). Cette pensée de Jésus se retrouve "non seulement dans des sentences se rapportant explicitement au Règne, mais aussi dans bon nombre d'autres déterminant les devoirs et les croyances de ses disciples, qui sont les membres du Règne"<sup>7</sup>. Matthieu "dépeint Jésus comme le nouveau législateur qui vient à la place de Moïse et le dépasse dans la proclamation absolue de la volonté de Dieu, il le montre cependant annonçant la loi fondamentale que doivent accomplir tous ceux qui cherchent le Royaume de Dieu"<sup>8</sup>. Jésus proclame avec autorité la venue du Royaume des cieux où les disciples qui accueillent sa parole sont invités à obéir à la loi nouvelle (cf. 5, 21-48) qu'il dévoile dans le Sermon sur la montagne.

La pensée classique sur la deuxième demande du Notre Père estime que la venue du Règne que nous demandons dans cette prière remonte à la prédication de Jésus. Ce Règne, Jésus l'a annoncé en proclamant son imminence (Mt 4, 17; 10, 7). Jésus n'explique pas dans sa prédication la nature de son Règne; "il suppose que ses auditeurs savent de quoi il parle."<sup>9</sup> Cette connaissance vient de la révélation du désir de Dieu dont nous retrouvons les assises dans l'Ancien Testament où il veut prendre soin de son

<sup>7</sup>- J. BONSIIVEN, op. cit., p. 7.

<sup>8</sup>- R. SCHNACKENBURG, Règne..., op. cit., p. 90.

<sup>9</sup>- J. DUPONT en collaboration avec P. BONNARD, op. cit., p. 13.

peuple. L'oracle d'Is 52 fait part de cette décision du Seigneur d'intervenir en faveur de son peuple afin que cesse une situation qui porte préjudice au Nom divin et à la venue de son Règne: "...*messenger de bonne nouvelle de bonheur qui annonce le salut, qui dit: «Ton Dieu règne»*" (v. 7). L'intervention de Dieu apporte le bonheur à son peuple, bonheur qui se manifestera par sa Royauté sur toutes les nations. Une formule abstraite remplacera la désignation directe d'une action de Dieu et évitera de le mettre en cause. Le Targum araméen préférera la tournure «Le Règne de Dieu s'est manifesté». Pour les Juifs, parler de manifestation du Règne de Dieu veut signifier l'intervention personnelle de Dieu qui vient établir sa royauté. "En demandant à Dieu que son Règne vienne, c'est donc lui-même que nous désirons voir venir pour exercer visiblement ses attributions royales, comme nous savons qu'il a promis de le faire à la fin des temps"<sup>10</sup>.

Ce Règne attendu par les Israélites s'approche d'eux par l'intervention de Dieu sur l'humanité lors de l'avènement du Christ-Jésus. Matthieu, influencé par sa culture juive, évite d'attribuer une action directement à Dieu. Le «Règne de Dieu», nommé ainsi par Jésus en Luc, devient en Matthieu, par respect de la grandeur et de la majesté de Dieu, le Règne «des cieux». Or "Les mots *des cieux* ne signifient pas que ce royaume est céleste, mais que Celui qui est aux cieux (5, 48; 6, 9; 7, 21) règne sur le monde"<sup>11</sup>.

---

<sup>10</sup>- Ibid., p. 14.

<sup>11</sup>- Traduction Oecuménique de la Bible, op. cit., note g, p. 47.

La deuxième demande du Notre Père emploie un verbe à l'aoriste. Ce temps présente la venue du Règne comme un événement unique et définitif. Cette idée de la venue du Règne de Dieu est présentée dans l'Ancien Testament par la venue du «Jour de Yahvé». C'est le même avènement qui est visé où Dieu interviendra en personne et réalisera ses promesses. La prophétie d'Is 52, déjà mentionnée, rappelle ce jour où Dieu agira et triomphera des ennemis de son peuple. Il régnera sur lui comme roi. Ce jour, il l'annonce et il prépare son peuple à l'accueillir par la voix des prophètes (52, 6-7; 49, 9-10) et les prières du psalmiste où le Règne appartient depuis toujours au Seigneur (Ps 22, 29; 103, 19; 145, 11-13; etc). Mais avec la personne de Jésus, le Règne s'est approché des hommes d'une façon définitive.

C'est au moment où le Seigneur viendra que commencera le Règne de Dieu dont nous demandons la venue à notre Père. Les chrétiens exprimaient ainsi leur foi en priant pour la venue du Seigneur: «*Maranan tha!*» (1 Co 16, 22) et «*Viens, Seigneur Jésus!*» (Ap 22, 20). L'établissement plénier du Règne de Dieu sur terre coïncidera avec le retour du Seigneur. "Ce Règne arrivé ou inauguré par Jésus, le Notre Père demande qu'il soit bientôt manifesté et définitivement reconnu sur toute la terre"<sup>12</sup>. Compte tenu de tout ce contexte où nous demandons à Dieu d'intervenir pour l'avènement, il est plus convenable de traduire le verbe de cette deuxième demande par «vienne» et non

---

<sup>12</sup>- Traduction Oecuménique de la Bible, op. cit., note y, p. 58.



par «arrive», car "on lui demande que son Règne «vienne», non qu'il «arrive»"<sup>13</sup>.

Nous approfondirons cette pensée classique en étudiant le mot "Basileia" utilisé par Matthieu dans le Sermon sur la montagne. Il est l'auteur du Nouveau Testament qui l'utilise le plus. Jésus emploie ce mot cinquante fois en Matthieu, quinze fois en Marc et quarante-et-une fois en Luc pour un total de soixante-dix-sept passages différents. Ce terme est rare dans les autres écrits du Nouveau Testament; douze fois chez Paul, huit dans les Actes et deux chez Jean<sup>14</sup>. Matthieu emploie le mot "Basileia" à huit reprises dans le Sermon sur la montagne. Nous pouvons déjà dire que l'utilisation presque exclusive de ce mot dans les Evangiles synoptiques le consacre comme un terme propre et spécifique de la prédication de Jésus<sup>15</sup>. Le développement du Royaume par Jésus est si prononcé dans le Sermon sur la montagne que J. Radermakers titre ce discours "l'autorité du Royaume-Jésus enseignant"<sup>16</sup>.

Plus spécifiquement pour notre étude, nous retrouvons huit utilisations du mot "Basileia" dans les trois chapitres du

<sup>13</sup>- J. DUPONT en collaboration avec P. BONNARD, op. cit., p. 16.

<sup>14</sup>- Statistique de A. GEORGE, op.cit., p. 43; Cette position de George est reprise par J. DUPONT, Les Béatitudes - La Bonne Nouvelle (nouvelle éd.) (Coll. Etudes Biblique), t. 2, J. Gabalda et Cie, 1969, p. 105.

<sup>15</sup>- Cf. J. DUPONT, Les Béatitudes - Les Evangélistes (nouvelle éd.) (Coll. Etudes Bibliques), t. 3, Paris, J. Gabalda et Cie, 1969, p. 105.

<sup>16</sup>- J. RADERMAKERS, s.j., op. cit., t. 2, p. 81.



Sermon sur la montagne. Cela dénote un besoin constant du rédacteur de nous révéler la richesse du Royaume. Le mot "Basileia" est un mot révélateur de la pensée de Jésus. Il est venu inaugurer ce Règne sur la terre, mais il sera définitivement réalisé dans les cieux, là où le Christ boira à nouveau la coupe de vie (cf. Mt 26, 29). L'analyse des huit emplois du mot "Basileia" permettra d'approcher le sens que Matthieu désire lui-même donner à ce terme.

Nous définirons, au cours de ce développement, le mot clef de ce chapitre. Nous poursuivrons en découvrant le propriétaire du Royaume et nous enchaînerons avec les thèmes suivants: les compléments du Royaume, la venue du Royaume, la dialectique du Royaume, le Royaume, réalité eschatologique, le Royaume dans les Béatitudes, la récompense des Béatitudes.

#### Traduction du mot "Basileia"

A plusieurs reprises dans l'Evangile, Jésus exprime sa mission en terme d'annonce du Royaume (cf. Mt 4, 17.23). Il inaugure cette ère nouvelle, attendue depuis longtemps par le peuple d'Israël. Ce thème avait été richement développé au cours des siècles et avait pris une teneur messianique et physique. Il indiquait l'établissement d'un royaume concret, réel sur terre où le peuple d'Israël serait en sécurité face aux oppressions extérieures.

Jésus ne présente pas d'explication claire et précise de la signification du mot "Basileia". A. George mentionne que: "Si Jésus peut, dès le début de son ministère, prêcher le règne de Dieu (cf. Mc 1, 15), s'il peut le nommer si souvent sans prendre la peine d'expliquer ce terme, c'est parce qu'il s'agit d'un thème traditionnel des prophètes et des psaumes pour annoncer le salut"<sup>17</sup>. Jésus est donc héritier d'une longue tradition qu'il enrichit de sa vision et de l'expérience de son Père. Ses compatriotes refuseront ce langage. Ils le poursuivront et le tueront. Ils veulent l'empêcher de répandre de fausses images de Dieu.

Les contemporains de Jésus portent l'espérance d'un royaume nouveau qui remplacerait celui sous la domination romaine. Jésus a subi et enduré la hargne de ce pouvoir. Il sera maltraité, baffoué et ridiculisé devant tous ses compatriotes (cf. 27, 27-31). Et pourtant l'inscription que le pouvoir romain placera sur sa croix le reconnaît roi. Voici le motif de sa condamnation: *"Celui-ci est Jésus, le Roi des Juifs"* (27, 37). Jésus refuse d'instaurer le royaume de Dieu par la force ou le combat. Il se laisse juger par ce pouvoir. L'aide de Dieu pour établir son Royaume, il ne l'utilise pas. Au compagnon qui frappa un garde avec son épée Jésus dit: *"penses-tu que je ne peux pas supplier mon Père et il placera-auprès-de moi à-l'instant plus de douze légions d'anges?"* (26, 53) Mais Jésus est venu pour accomplir les Ecritures (v. 54). "Le salut promis et annoncé par Jésus avec le Règne de Dieu est une réalité

<sup>17</sup>- A. GEORGE, op. cit., p. 44.

purement religieuse. L'élément terrestre, national, politico-religieux, a été par Jésus entièrement éliminé de l'idée de la *Basileia*"<sup>18</sup>. Le Royaume de Dieu n'est pas une démonstration de puissance et de force, il est un appel au salut et à la conversion (cf. 4, 17).

Le mot grec "*Basileia*" ne se traduit pas facilement. Les nuances de sens dont les mots sont porteurs d'une langue à l'autre rendent souvent difficile leur traduction. Le mot "*Basileia*" peut se traduire par les trois mots français suivants: «règne», «royaume» et «royauté». "Ces trois mots français traduisent le même mot hébreu, araméen ou grec. Il faut choisir, quand on traduit en français, le mot qui convient le mieux d'après le contexte"<sup>19</sup>.

L'analyse du mot "*Basileia*" par son équivalent araméen: "*malkouta*" développe deux pôles, soit le sens temporel, soit le sens spatial. "Le terme *malkouta*, "règne", peut en effet signifier soit l'autorité exercée par un roi, son empire reconnu et accepté, ou la durée de son règne; soit le territoire sur lequel s'exerce son empire"<sup>20</sup>. Le terme réfère dans son utilisation par Jésus "aux droits de Dieu sur sa créature"<sup>21</sup>. Certains traduisent "*Basileia*" par "Règne" car cette traduction

<sup>18</sup>- R. SCHNACKENBURG, Règne..., op. cit., p. 80.

<sup>19</sup>- J. DUPONT, Le message des Béatitudes (Coll. Cahiers Evangiles 24), Paris, Cerf, 1978, p. 13.

<sup>20</sup>- X. LEON-DUFOUR, s.j., Les évangiles et l'histoire de Jésus (Coll. Parole de Dieu), Paris, Seuil, 1963, p. 148.

<sup>21</sup>- J. BONSIIVEN, op. cit., p. 9.

"marque mieux l'action de Dieu dans l'exercice de sa Seigneurie: il correspond davantage à la perspective habituelle des prophètes et de Jésus"<sup>22</sup>; d'autres soutiennent que "La traduction la plus convenable est "royaume""<sup>23</sup>. Jésus annonce le Royaume de Dieu et il illustre la venue du Royaume en utilisant le langage des paraboles. Le terme «Royaume» s'impose dans les contextes où il s'agit du domaine sur lequel Dieu règne et le mot «Règne» devrait, par contre, prévaloir en bien d'autres cas.

La connaissance du contexte du mot "Basileia" devient préalable à sa traduction. Ce terme est riche, il peut prendre en français, ne l'oublions pas, trois significations qui désignent "soit le pouvoir royal, soit l'exercice du pouvoir ou règne, soit le domaine où s'exercent ce pouvoir et cette action (le royaume)"<sup>24</sup>.

#### Complément du mot "Basileia"

Le mot "Basileia" est accompagné à six reprises du complément du nom "tôn ouranôn" (cf. Mt 5, 3.10.19(2).20;7, 21). La "Basileia" est presque toujours suivie d'un complément déterminatif: il s'agit de la "Basileia" de Dieu (pour Luc). Cependant Matthieu écrit habituellement: "Basileia" des cieux"<sup>25</sup>.

<sup>22</sup>- A. GEORGE, op. cit., p. 44; Cf. J. DUPONT en collaboration avec P. BONNARD, op. cit., p. 15.

<sup>23</sup>- A. FEUILLET, op. cit., cc. 62-63.

<sup>24</sup>- Ibid., c. 61.

<sup>25</sup>- J. DUPONT, Les Béatitudes..., op. cit., t. 2, p. 106.

Ce complément est au pluriel comme il se retrouve en hébreu et en araméen. "Dans les deux cas (l'araméen juif et l'hébreu) "ciel" (littéralement "cieux"), sans la détermination par l'article, peut tenir la place de Dieu"<sup>26</sup>.

Les deux autres emplois utilisent le mot "basileia" de façon plus absolue:

6, 33; "*Or cherchez d'abord (son) Royaume et sa justice*";  
"dzêteite de prôton tên Basileian kai tên dikaiosunên autou"; et

6, 10; "*que vienne ton Règne*";  
"elthatô hê Basileia sou".

Au verset 33 l'utilisation du pronom personnel permet aux lecteurs de découvrir une précision sur le propriétaire de la "Basileia". Ce Royaume appartient à celui que le pronom "autou" remplace. Radermakers présente dans sa traduction l'adjectif possessif "son" entre parenthèse pour préciser que ce mot est un terme suppléé pour l'intelligibilité<sup>27</sup>. La Bible de Jérusalem traduit par: " *...son Royaume et sa justice...*" et celles de la TOB, de Chouraqui et de P. Beaumont traduisent par "*...le royaume et sa justice*". La Bible de Jérusalem applique donc le pronom "autou" aux termes "Basileia" et "dikaiosunên". Ce serait plus juste d'éviter d'étendre l'interaction du pronom de la troisième personne du singulier "autou" jusqu'à la "Basileia". Ce dernier n'est pas précisé et il est précédé d'un article qui n'indique en aucune façon le propriétaire de ce royaume. Alors l'ajout que

<sup>26</sup>- M.-J. LAGRANGE, Evangile selon Saint Matthieu (Coll. Etudes Bibliques) (2e éd.), Paris, Ed. Gabalda & Cie, 1948, p. 47.

<sup>27</sup>- Cf. J. RADERMAKERS s.j., op. cit., t. 1, p. 7.

propose J. Radermakers dans sa traduction pour une meilleure compréhension du verset n'est pas nécessaire. Le mot "Basileia" est employé sous forme absolue.

Au verset 10, comme au verset 33, la "Basileia" n'est pas suivie d'un complément déterminatif. Le début de l'ensemble ouvre cette dimension de ciel "Patêr hêmôn ho en tois ouranois" (6, 9) et la troisième demande termine par "Hôs en ouranô kai epi gês". Il est entouré "des cieux" et le pronom personnel de la deuxième personne du singulier "sou" réfère au Père qui auparavant était dit des cieux. Si le propriétaire vit dans les cieux, sa propriété devrait posséder les mêmes caractéristiques que celui-ci. Elle est également "des cieux". En Matthieu, "Basileia tôn ouranôn" revient trente-deux fois sur une possibilité maximale de cinquante reprises du mot "Basileia". Il est le seul auteur sacré à utiliser ce complément "des cieux" à la différence de Marc et de Luc qui préfèrent utiliser le complément "de Dieu".

Pourtant aucun doute ne subsiste, ces deux expressions ont la même signification<sup>28</sup>. Si Matthieu, pour la cause, a substitué "cieux" à "Dieu", c'est, comme certains le mentionnent, sous l'influence de ses connaissances rabbiniques qu'il évite de nommer Dieu et le remplace par un équivalent<sup>29</sup>. En effet, les

<sup>28</sup>- Cf. A. FEUILLET, op.cit., c. 61; Cf. A. GEORGE, op. cit., p. 43; J. DUPONT, Les Béatitudes..., op. cit., t. 2, p. 106; Cf. J. DUPONT, Le message..., op. cit., p. 13.

<sup>29</sup>- Cf. J. DUPONT, Le message..., op. cit., p. 13; Cf. A. GEORGE, op. cit., p. 43.

Juifs évitaient de prononcer le nom de Dieu. Ils le substituaient constamment dans leurs écrits. Ainsi, ils démontreraient leur grand respect du nom de Dieu en évitant de le nommer, ils ne pouvaient pas le profaner. "Cette expression ne représente certainement rien d'autre qu'une transcription du nom de Dieu, conformément à l'usage rabbinique"<sup>30</sup>.

Donc, les Juifs évitent de nommer Dieu par son nom. Ils ont ainsi nommé Dieu selon ses qualités ou attributions. Jésus était juif. S'est-il, lui aussi, plié à cette coutume de substituer le nom de Dieu même s'il vivait avec lui une relation très intime? M.-J. Lagrange souligne que Matthieu aurait gardé une formule qui remonterait jusqu'à Jésus car il s'explique mal

"cette innovation après Marc et après Paul? Pourquoi ce pluriel "tôn ouranôn" qui ne s'explique que comme une traduction littérale de l'araméen ou de l'hébreu? Le plus vraisemblable est que cette formule remonte à Jésus qui l'a employée ordinairement pour marquer le royaume surnaturel, bien différent du grand royaume terrestre qu'imaginaient les Juifs. Matthieu a conservé de cette façon, comme souvent, le son primitif des paroles du Sauveur"<sup>31</sup>.

Matthieu serait ainsi fidèle à l'expression employée par Jésus. A. Feuillet approuve cette pensée en précisant que "Ce sont donc plutôt Marc et Luc qui se sont adaptés à leurs lecteurs hellénistiques"<sup>32</sup>.

---

<sup>30</sup>- R. SCHNACKENBURG, Règne..., op. cit., p. 67; Cf. W. HARRINGTON, Nouvelle introduction à la Bible (trad. de Jacques Winandy), Paris, Seuil, 1971, p. 730.

<sup>31</sup>- M.-J. LAGRANGE, op. cit., p. 47.

<sup>32</sup>- A. FEUILLET, op. cit., c. 62.

La "Basileia" est accompagnée dans presque tous les cas du Nouveau Testament d'un complément qui la spécifie et la détermine. Cette "Basileia" n'est pas terrestre. Seul Jésus peut nous indiquer la signification de la "Basileia" des cieux.

### La venue du Royaume

Jésus développe l'idée de la venue du royaume de Dieu. Par lui, le Royaume de Dieu s'est approché des hommes. Ce royaume, il est là et il se réalise. Il annonce qu'un nouvel ordre s'établit et il répond aux disciples de Jean qui l'interrogent s'il est l'envoyé de Dieu en s'inspirant des prophètes de l'Ancien Testament, tout spécialement le prophète Isaïe: *"annoncez à Jean ce que vous entendez et regardez: des aveugles recouvrent le regard et des boiteux marchent, des lépreux sont purifiés et des sourds-muets entendent et des morts se-réveillent et des pauvres sont évangélisés"* (11, 4-5; cf. 26, 19; 29, 18s; 35, 5s; 61, 1)).

Le coeur des Juifs devrait être dans la joie et l'allégresse, leurs attentes de libération se réalisent, s'accomplissent. Jésus vient accomplir la loi et les prophètes (cf. Mt 5, 17). Il accomplit cette attente et il ouvre un horizon que les Juifs n'avaient pas pensé. A. George explique cette attente juive de la "Basileia" de Dieu:

"Désormais, le règne de Dieu est, en Israël, une expression classique du salut à venir (Ps 22,19; Is 24,23; Ab 21; Za 14,9.16-17; Tb 13,6-17; Sg 3,8...). Au-delà de tous les échecs, de tout le mal, et du péché qui en est la source, on attend le jour où Yahvé va régner sur son peuple, en le



libérant, en le purifiant, en lui assurant la vie et le bonheur"<sup>33</sup>.

Ce thème de Jésus est connu depuis longtemps. Il vient combler cette attente de ses compatriotes d'être libérés. Il les invite à croire que déjà, par lui, le royaume est tout près d'eux (cf. Mc 1, 15; Mt 3, 2; 4, 17). Ce royaume, il est là et il vient. C'est comme si nous pouvions le toucher du doigt, mais il nous est impossible pour l'instant de le saisir à pleine main. Si nous ne sommes pas attentifs, il nous filera entre les doigts et nous nous réveillerons trop tard pour en faire partie (cf. Mt 25, 31-46).

Jésus, par sa proclamation du Royaume, appelle tous les hommes à la conversion, à commencer par les Juifs. Par les apôtres, cette proclamation du Royaume se continue: "Inaugurée en Jésus, la venue du Règne se prolonge par l'Eglise comme le montre surtout Matthieu"<sup>34</sup>. Cette mission qui leur est confiée est devenue une convocation à la conversion qui s'étendra au monde juif et non juif (Cf. Gal 2, 7-8; Mt 28, 18-20). Ce "message de la venue du Règne de Dieu s'identifie avec un puissant appel aux hommes, leur enjoignant de se soumettre uniquement à Dieu"<sup>35</sup>. C'est ainsi qu'ils hériteront du Royaume (Cf. 25, 34).

---

<sup>33</sup>- Ibid., p. 45.

<sup>34</sup>- L. MONLOUBOU et F. M. DU BUIT, art. Royaume..., op. cit., p. 653.

<sup>35</sup>- R. SCHNACKENBURG, Règne..., op. cit., p. 87.

### La dialectique du Royaume

En étudiant la "Basileia", nous nous trouvons en présence d'une riche dialectique. Jésus dans sa prédication annonce à la suite de Jean-Baptiste que la "Basileia" s'est rapprochée (cf. Mt 3, 2; 4, 17; 19, 7; 12, 28). Cette prédication du Royaume par Jésus manifeste, selon Schnackenburg, "la volonté salvifique de Dieu et rien d'autre"<sup>36</sup>. La "Basileia" pour Jésus, ne fait aucun doute, elle est une réalité présente, déjà à l'oeuvre par son action. Toutefois, le Royaume de Dieu s'établira pleinement à la fin des temps. Dès à présent, Jésus invite les siens à entrer, à sa suite, dans cette dialectique du Royaume. Sa prédication

"n'est parfaitement intelligible que si l'on est convaincu que le Règne eschatologique de Dieu est déjà à l'oeuvre dans sa parole et dans ses gestes, si l'on est persuadé que sa puissance est dès maintenant en train de réaliser l'oeuvre du salut"<sup>37</sup>.

Son Royaume n'est pas d'ici, mais son Roi y est présent (cf. Mt 27, 11ss). Cette dialectique ouvre à un Royaume déjà là par son Roi et par ceux qui adhèrent à son enseignement. Sa réalisation n'a pas encore atteint sa plénitude. Cet enseignement de Jésus est donc essentiel à l'approfondissement du royaume de Dieu. Lorsqu'on demande à Jésus quand viendra le Règne de Dieu, il répond: "*voici que le Royaume de Dieu est au milieu de vous*" ("*entos humôn*") (Lc 17, 21). "La recherche du Règne se fait à travers toute la vie (Mt 5, 20; 7, 21; 18, 3); elle va jusqu'au célibat (Mt 19, 12). Les Béatitudes (Mt 5,

<sup>36</sup>- R. SCHNACKENBURG, Règne..., op. cit., p. 75.

<sup>37</sup>- Ibid., p. 86.

3.10) montrent que ce Règne requiert, dès maintenant, une vie très différente de celle des hommes"<sup>38</sup>.

Le Royaume ne peut pas s'établir immédiatement sur terre. Il le sera à la fin des temps. Et "seul celui qui se convertit peut être porteur de la foi lui permettant de croire que le temps du Salut est là et que le Règne de Dieu, dans sa pleine réalisation, se tient devant la porte"<sup>39</sup>. Ceux qui accueillent la Parole et la prédication de Jésus deviennent "une communauté messianique qui, après sa mort, sera une société organisée que Paul appelle Eglise"<sup>40</sup>. L'Eglise est l'aspect terrestre du Règne de Dieu inauguré par Jésus où chacun entrera s'il accomplit la volonté du Père (7, 21).

#### Le Royaume; une réalité eschatologique

Le caractère eschatologique du Règne de Dieu est en relation avec la personne de Jésus. Tout ce qui vient de Jésus "est marqué du signe et des traits de l'annonce eschatologique... Tout est chez lui subordonné à l'annonce de la Basileia et mis en relation avec le mystère de sa personne"<sup>41</sup>. L'explication des Ecritures, l'interprétation de la volonté de Dieu, l'appel adressé aux pécheurs comme aux hommes pieux et justes orientent les hommes à accueillir un Royaume qui est en réalisation. Ce

<sup>38</sup>- L. MONLOUBOU, p.s.s. et F.M. DU BUIT, o.p., op. cit., p. 653.

<sup>39</sup>- R. SCHNACKENBURG, Règne..., op. cit., p. 89.

<sup>40</sup>- A. FEUILLET, op. cit., col. 79.

<sup>41</sup>- R. SCHNACKENBURG, Règne..., op. cit., p. 66.

Royaume, il est à construire. Il s'établira avec certitude, car "partout où cette expression se présente, c'est la Royauté eschatologique de Dieu qui est signifiée, et les textes ne peuvent pas être interprétés de manière non eschatologique (c'est-à-dire 'édulcorés')"<sup>42</sup>.

Jésus a comme une certitude intérieure du message à proclamer et à annoncer. Il n'accepte pas de changer sa façon de parler ou de proclamer la vérité. Il ne cherche pas à plaire aux hommes mais uniquement à son Père. Mais il se laisse attendrir par leurs misères. Dieu, son Père, aura une grande influence dans sa vie. Il invite les disciples à agir devant le Père (6, 4.6.16) et à lui rendre gloire par leurs bonnes oeuvres (cf. 5, 16).

Les disciples entrèrent dans le Royaume (cf. Mt 5, 20; 7, 21; 19, 23; 25, 34) en le recevant comme héritage et récompense. Les verbes qui se joignent à l'expression "Basileia" désignent habituellement une orientation vers un temps non déterminé ou vers le futur: "*que vienne ton Règne (elthatô)*" (6, 10); "*...sera appelé (klêthêsetai)...dans le Royaume des cieux*" (5, 19).

Ce Règne est à venir, sera donné aux justes qui accomplissent la volonté du Père: "*Non pas tout qui me dit: Seigneur, Seigneur! entrera vers le Royaume des cieux, mais qui fait la volonté de mon Père qui (est) dans les cieux*" (7, 21).

<sup>42</sup>- Ibid., p. 69.

Les hommes le posséderont au jugement (cf. 25, 41) où certains seront considérés grands ou petits (cf. 5, 19).

### Le Royaume dans les Béatitudes

Les béatitudes dans le Sermon sur la montagne dévoilent aux auditeurs une grande richesse du mot "Basileia". Il est utilisé dans la deuxième partie de deux béatitudes (cf. 5, 3-10). Avant le texte des béatitudes, Jésus débute sa prédication (cf. 4, 17) et il se choisit quelques disciples (cf. 4, 18-22) où déjà Matthieu présente la renommée de Jésus (cf. 4, 23-25). Cette conclusion de Matthieu arrive très tôt dans son évangile. Il serait étonnant que le ministère de Jésus qui vient à peine d'éclore ait déjà tant de renommée. Matthieu ne suit donc pas un ordre historique ou chronologique de la vie de Jésus. Pourtant cette conclusion précise à sa façon que le message de Jésus atteindra toutes les parties de la Palestine et s'étendra au-delà de ses frontières.

Ces versets (vv. 23-25) sont "déjà l'annonce des ch. 5 à 7, qui développent l'enseignement et la proclamation de Jésus, et des ch. 8 et 9, qui explicitent son activité thérapeutique"<sup>43</sup>. Le début du Sermon fait écho au verset 25 où nous retrouvons la présence des foules: "*Le suivirent des foules nombreuses*" (v. 25) et "*Voyant les foules*" (5, 1). Cette courte introduction de deux versets (5, 1-2) présente l'ensemble du Sermon. Un discours où Jésus monte pour enseigner en "*ouvrant sa bouche*"; (anoixas to

<sup>43</sup>- J. RADERMAKERS, s.j., op. cit., t. 2, p. 70.

stoma) (5, 1). Jésus s'adresse-t-il seulement aux disciples ou à eux et aux foules? "Jésus parle à la foule, à tout le monde, bien que les disciples soient autour de lui"<sup>44</sup>. Et ces foules qui l'accompagnent "sont celles qui l'ont suivi dans sa longue marche, ces foules bigarrées dont il a été question et qui venaient de toutes les régions du pays (4, 25)"<sup>45</sup>. Ainsi Jésus s'adresse à un regroupement d'hommes de toutes les régions où les disciples sont les représentants du véritable Israël<sup>46</sup>.

De plus, nous remarquons que les béatitudes jusqu'au verset dix s'adressent à la troisième personne du pluriel "ils". A cet endroit, elles changent pour le pluriel de la deuxième personne "vous". Cette anomalie laisse croire à un changement d'auditoire comme le dit M.-J. Lagrange: "les paroles ne s'adressent directement aux assistants qu'à partir du v. 11. Le discours débute comme une sorte de déclaration générale"<sup>47</sup>.

Les béatitudes de Matthieu diffèrent de celle présentées par Luc. Matthieu compte le double de bénédictions et il ne mentionne aucune malédiction. Luc 6, 20-26 regroupent quatre béatitudes et quatre malédiction. Ces béatitudes et ces malédiction de Luc sont toutes écrites à la deuxième personne du pluriel "vous", tandis que celles de Matthieu varient du

<sup>44</sup>- P. GRELOT, Ecouter l'Evangile (Coll. Lire la Bible 40), Paris, Cerf, 1975, p. 17.

<sup>45</sup>- W. TRILLING, op. cit., p. 99.

<sup>46</sup>- Cf. Ibid., p. 100.

<sup>47</sup>- M.-J. LAGRANGE, op. cit., p. 82.

singulier au pluriel. Luc et Matthieu développent leur dernière béatitude à la deuxième personne du pluriel. Laquelle des séries serait la plus fidèle à l'enseignement de Jésus. Voici la position de F. Pratt:

"On n'a pas de raison sérieuse pour supposer que saint Luc transporte ici des malédictions prononcées dans un autre discours, ou qu'il les formule de son cru comme virtuellement contenues dans les béatitudes correspondantes. Matthieu a pu les omettre pour ce motif que, plaçant le discours au début du ministère galiléen, il n'avait encore rien dit de l'opposition faite à Jésus par les heureux de ce monde"<sup>48</sup>.

D'autres, comme J. Weiss et R. Bultmann, optent pour l'authenticité de Matthieu: "C'est Matthieu qui a conservé, au moins dans l'ensemble, la forme originale des béatitudes...les cas de rédaction des macarismes à la 2e personne demeurent exceptionnels. La forme matthéenne des béatitudes doit donc être primitive"<sup>49</sup>.

La forme lucanienne s'expliquerait par un calque des malédictions sur les béatitudes de la deuxième personne du pluriel. Nous savons que Matthieu a composé lui-même ce discours sur la montagne en rassemblant plusieurs logia de Jésus dits dans d'autres contextes pour Luc et Marc. Matthieu peut par contre rester très fidèle à ces "ipsissima verba" de Jésus. "Matthieu, conclut A. Feuillet, n'a pas seulement conservé la forme primitive des béatitudes à la troisième personne, il en a

<sup>48</sup>- F. PRATT, Jésus-Christ, sa vie, sa doctrine, son oeuvre, I, 275, n. 1; dans A. FEUILLET, art. Royaume, op. cit., c. 84.

<sup>49</sup>- A. FEUILLET, op. cit., cc. 84-85.

fidèlement transmis le sens originel, celui qu'a voulu exprimer Jésus"<sup>50</sup>. J. Dupont apporte la nuance que "la version du Luc nous transmet en fait mieux la teneur du document de base, celle de Matthieu nous en fait mieux connaître les termes; la version insère des précisions nouvelles à l'intérieur même du texte, tandis que celle de Luc ne les ajoute qu'après"<sup>51</sup>.

Nous pouvons en toute confiance, éclairer notre vision de l'enseignement de Jésus en approfondissant les béatitudes. Ce qui nous intéresse dans cette section, c'est que nous y utilisons à deux reprises et de façon identique, la formule "*parce qu'à eux est le royaume des cieux*":

5, 3: "*hoti autôn estin hê Basileia tôn ouranôn*";

5, 10: "*hoti autôn estin hê Basileia tôn ouranôn*".

Jésus prend, dans les béatitudes, un ton déclaratif où il dit "heureux" (makarioi) à différents groupes de personnes. Le mot "makarioi" (cf. Mt 5, 3.4.5.6.7.8.9.10.11) forme l'unité de cet ensemble, il est également le fil conducteur qui relie les béatitudes les unes aux autres. L'invitation au bonheur résonne avec force et rythme le début du Sermon sur la montagne.

L'enseignement de Jésus dans le Sermon sur la montagne annonce le vrai bonheur. Ce bonheur appartient à ceux qui hériteront le "Royaume des cieux". Jésus déclare "heureux" ceux qui ne le sont pas: "Certains se croient heureux, et le public

<sup>50</sup>- Ibid., c. 85.

<sup>51</sup>- J. DUPONT, Les Béatitudes..., op. cit., t. 1, p. 344.



les déclare heureux. Jésus proclame ceux qu'il faut dire heureux, quand bien même ils n'auraient pas eu jusqu'à présent conscience de ce bonheur"<sup>52</sup>. Les béatitudes révèlent ainsi "les caractères du véritable et nouveau peuple de Dieu et donc ceux de toute personne choisie par Dieu"<sup>53</sup>.

Jésus dit heureux le pauvre, le doux, l'affamé, l'affligé, l'assoiffé, les miséricordieux, les coeurs purs, les persécutés et les artisans de paix, ces gens se retrouvent dans le quotidien devant rien. Pourtant, la joie du macarisme leur appartient. Ce bonheur est au présent. Les expressions "*Heureux ceux qui ont...*" (5, 6.7.9) et "*Heureux les...*" (5, 3.4.5.8.10.) le signalent. Jésus les déclare heureux, mais ces personnes de leur côté doivent accepter d'être heureuses du bonheur qui leur est accordé. Elles sont heureuses maintenant car elles possèdent l'assurance de recevoir une récompense. "Les contraintes et les exigences du moment présent sont précisément les points d'où jaillit la joyeuse espérance qui transfigure l'existence du croyant"<sup>54</sup>.

Les heureux sont ceux qui maintenant savent qu'ils recevront une récompense qui dépasse toute imagination et mérite. "Or ce bonheur se trouve lié à la réalité même du Royaume des cieux"<sup>55</sup>. Ils reçoivent la vie du Dieu vivant, maintenant et

<sup>52</sup>- M.-J. LAGRANGE, op. cit., p. 82.

<sup>53</sup>- W. TRILLING, op. cit., p. 101.

<sup>54</sup>- J. DUPONT, Les Béatitudes, op. cit., t. 3, p. 672.

<sup>55</sup>- J. RADERMAKERS, s.j., op. cit., t. 2, p. 83.

éternellement dans son Royaume qui devient le leur. Dans les écrits de l'Ancien Testament, fait remarquer P. Bonnard,

"l'adjectif "bienheureux" est généralement réservé aux dieux en tant qu'ils possèdent l'immortalité; ou, sous forme d'aphorismes populaires, il désigne les bonheurs humains très concrets que la sagesse séculaire a consacrés; bonheur de l'épouse d'un bon mari, du célibataire, des parents de nombreux et beaux enfants, du sage ou, dans une période plus tardive, de l'initié des Mystères"<sup>56</sup>.

Ce bonheur prend sa force et sa source dans la présence et l'activité de Jésus. Jésus oppose un bonheur déjà présent à un déploiement définitif dans le Royaume à venir. Ce bonheur est à la fois déclaré, promis et communiqué par le Christ à ceux qui l'écoutent avec foi malgré la dure réalité de leurs malheurs présents. Les malheureux, les souffrants sont déclarés heureux. Est-ce une contradiction? P. Grelot précise en disant: "Chez Matthieu, Jésus généralise sa proclamation du bonheur, en insistant sur les dispositions intérieures de ceux à qui il est promis"<sup>57</sup>.

Jésus révèle la vérité d'un "Royaume" et il proclame «heureux» ceux qui l'habiteront. Ils sont heureux par la récompense donnée et promise. Cette récompense devrait transformer dès à présent ceux qui entendent ces paroles car d'une façon Jésus dit que Dieu est avec eux et qu'ils recevront en héritage un attribut de Dieu donc Dieu lui-même. "On ne dit pas qu'ils «Seront» heureux, au futur. Ils le sont. Les

<sup>56</sup>- P. BONNARD, op. cit., p. 55.

<sup>57</sup>- P. GRELOT, op. cit., p. 17.

béatitudes constatent leur bonheur, et elles le proclament"<sup>58</sup> De plus, ce bonheur transforme la réalité cosmique, le futur devient présent. Soyez heureux aujourd'hui parce que demain vous serez avec Dieu. Ce n'est pas la création comme telle mais la création restaurée par le Christ, qui fait le bonheur du croyant et de celui qui met sa foi dans la promesse des béatitudes.

W. Trilling suggère de comprendre ces différentes présentations des macarismes comme un développement du parfait disciple, il dit: "Les huit béatitudes tracent le portrait du parfait disciple de Jésus, qui est détaillé dans tout le discours sur la montagne"<sup>59</sup>. Les béatitudes sont donc "le portrait de ceux qui, vivant sous la Loi paternelle de Dieu manifestée en Jésus, jouissent dès ici-bas de ce bonheur qui ne se réalise pleinement qu'au ciel"<sup>60</sup>.

Les récompenses des béatitudes sont, à la lecture, diversifiées. Chaque béatitude porte une conclusion qui lui semble propre. Les conclusions de la première et de la huitième des béatitudes reprennent la même récompense. Elles se rejoignent pour former ce qu'on appelle une inclusion. Radermakers, Schnackenburg, Dupont et Lagrange, pour ne nommer qu'eux, font remarquer le procédé sémitique de l'inclusion. Ce procédé fait que tous les versets enchâssés par le premier et le

<sup>58</sup>- J. DUPONT, Les Béatitudes..., op. cit., t. 3, p. 317.

<sup>59</sup>- W. TRILLING, op. cit., p. 101.

<sup>60</sup>- A.M. HUNTER, Un idéal de vie, le Sermon sur la Montagne (Coll. Lire la Bible 44), Paris, Cerf, 1976, p. 40.

dernier verset de cette section sont sous leur influence, c'est-à-dire de la récompense promise: le "Royaume". Toutes les finales des béatitudes exprimeraient d'une autre façon cette réalité du Royaume. "Dans l'assurance donnée aux pauvres et aux humbles, qu'ils "hériteront" la terre (Mt 5, 5), nous reconnaissons immédiatement le motif de "l'entrée dans le Royaume de Dieu"<sup>61</sup>.

W. Nee nous fait remarquer que nous ne retrouvons pas ici la définition du Royaume des cieux dans la béatitude 5, 3. Nous constatons, par contre, par l'insistance de Matthieu à utiliser ce mot qu'il n'y a pas de plus grande récompense pour l'homme que de recevoir le Royaume des cieux. Il mentionne que les termes "entrer dans le Royaume", et "le Royaume est là" et "dans le Royaume" sont synonymes; autrement il y aurait confusion<sup>62</sup>.

Toutes les récompenses sont présentées avec l'emploi de la particule "hoti" qui signifie "parce que". Le verbe utilisé dans les béatitudes est au présent ou au futur. Cette conjonction nous révèle donc un unique événement se réalisant en deux temps soit la béatitude actuelle du pauvre soit sa récompense du Royaume des cieux qui est le Christ lui-même (cf. Mt 3, 2; 4, 17; 10, 7; 12, 28; Lc 10, 11; 21, 31). Ces textes nous parlent tous de la proximité du Royaume réalisé par la venue de Jésus au milieu de nous. Avec les verbes au futur, la récompense des

<sup>61</sup>- R. SCHNACKENBURG, Règne..., op. cit., p. 78.

<sup>62</sup>- Cf. W. NEE, The King and the kingdom of heaven, New York, Christian Fellowship Publishers Inc, 1978, pp. 39-41.

béatitudes manifeste davantage leur conséquence eschatologique sur l'homme des béatitudes. "Si ces hommes sont heureux dès maintenant, c'est par la joyeuse assurance qu'ils ont de voir se réaliser une espérance certaine"<sup>63</sup>. Les promesses que revêtent les béatitudes sont nettement eschatologiques. Le bonheur qui leur est révélé comme présent se découvre "dans la mesure où l'homme accepte d'être heureux du bonheur qui lui est donné, révélé et procuré par un Autre"<sup>64</sup>. Le bonheur n'est à la portée du béatifié qu'à la condition qu'il accepte ce qui lui est proposé. "Ce bonheur est celui de l'espérance, qui anticipe sur le bonheur qui sera accordé lors de l'avènement du Règne de Dieu"<sup>65</sup>.

Le terme "Basileia" que nous retrouvons dans le Notre Père connaît un déploiement que révèle l'évangéliste Matthieu dans le Sermon sur la montagne. La "Basileia" porte en elle la réalisation future du projet du salut du Père. Jésus l'annonce et le rend présent par sa prédication et ses actions. Il demande aux futurs bénéficiaires du Royaume de vivre leur vie d'aujourd'hui dans l'attente de sa réalisation eschatologique mais qui déjà agit en eux par l'assurance de son avènement. Il est éclairé par toutes les utilisations du mot "Basileia" dans le Sermon sur la montagne.

---

<sup>63</sup>- J. DUPONT, Les Béatitudes, op. cit., t. 3, p. 318.

<sup>64</sup>- J. RADERMAKERS, s.j., op. cit., t. 2, p. 85.

<sup>65</sup>- J. DUPONT, Les Béatitudes..., op. cit., t. 3, p. 318.

## CHAPITRE TROISIEME

### VOLONTE - "THELEMA"

Nous abordons dans ce chapitre le mot "volonté", en grec "thelêma" qui est le dernier mot de notre analyse. Ce mot "volonté" est rarement utilisé dans le Nouveau Testament. Il n'apparaît que six fois dans l'évangile de Matthieu (6,10; 7,21; 12,50; 18,14; 21,31; 26,42)<sup>1</sup> et seulement quatre fois dans les évangiles de Marc et de Luc. Il est fort possible que ce mot appartienne au langage propre de Jésus. Ce terme présente la mission de Jésus dans une grande fidélité à accomplir la volonté de son Père et non la sienne. Cette expression s'associe à l'enseignement de Jésus où il parle de son Père et du Royaume de son Père. Le sens de ce mot se découvre par l'analyse de ses emplois. Chaque utilisation du mot "volonté" dévoile une richesse supplémentaire pour la compréhension du mot étudié.

---

<sup>1</sup>- Cf. W.F. Rev. MOULTON et Rev. A.S. GEDEN, mot "Thelêma", dans A concordance to the Greek testament, Edinburg, Ed. T. & t. Clark, 1963, p. 439.

Nous vous présentons la position classique de J. Dupont sur la compréhension de la troisième demande du Notre Père qui utilise le substantif "thelêma". Ce mot désigne dans notre étude ce qui fait l'objet d'un acte de la volonté. Le verbe utilisé dans cette demande précise que le croyant demande à Dieu que sa volonté s'accomplisse sur la terre comme au ciel. Ce verbe nous invite à porter notre attention sur le sens dans lequel le substantif est employé dans le contexte évangélique. Le verbe implique une réalisation totale de la volonté conduite à son terme et seul Dieu peut être l'auteur d'une telle oeuvre.

Matthieu est le seul à rapporter cette demande dans la prière au Père. Il associe au mot "thelêma" le mot "Père": la volonté à réaliser est celle du Père. Ce terme "volonté" développé par quelques versets exprime les exigences divines que les hommes ont à accomplir par leur conduite. Ainsi, la volonté du Père est loin d'une présentation de bonnes paroles (7, 21; 21, 31) ou une obéissance servile à ses commandements.

Cette expression revient dans sa même forme dans un contexte très différent, celui de l'agonie du Seigneur. Jésus demande à son Père de lui épargner cette souffrance du calice de la "passion". Le sujet sous-entendu du verbe "*gênethêto*" est Dieu lui-même; c'est à lui qu'il appartient de réaliser ce qu'il veut"<sup>2</sup>. L'interprétation de Mt 26, 42 doit également prévaloir dans le cas de la troisième demande du *Pater* où comme à l'agonie on fait appel à l'intervention directe de Dieu qui viendra lui-

---

<sup>2</sup>- J. DUPONT en collaboration avec P. BONNARD, op. cit., p. 17.

même sanctifier son Nom en établissant son Règne sur la terre. C'est ainsi que se réalisera la décision de sa volonté de salut pour les hommes. C'est de Dieu qu'on attend qu'il accomplisse la volonté.

Dans la prière du Notre Père nous demandons à Dieu d'intervenir en accomplissant sa volonté. Dieu agit directement envers nous pour réaliser son projet de salut, c'est-à-dire l'avènement du Règne et la sanctification du Nom. "Le dessein que Dieu a formé d'établir un jour son Règne sur la terre ne peut être dissocié de son intention de faire en sorte que les hommes soient entièrement soumis aux exigences de sa volonté"<sup>3</sup>. Cette volonté de Dieu ne saurait s'accomplir sans l'accord parfait de leur volonté à la sienne et dès à présent par l'obéissance aux commandements. Ce qui sera pleinement réalisé est dès à présent la norme de notre conduite où Dieu réalise sa volonté en la faisant accepter par les hommes. Il leur accorde son soutien permanent par le don de son Esprit afin qu'ils communient intégralement à ses intentions.

La troisième demande du Notre Père s'unit aux deux autres demandes qui concernent la sanctification du Nom et la venue de son Règne. Elle "n'est qu'une autre traduction d'un ardent appel à l'intervention divine qui doit réaliser pleinement les promesses de salut"<sup>4</sup>. Ceux qui invoquent Dieu en lui demandant d'accomplir sa volonté seront sincères s'ils acceptent de

<sup>3</sup>- Ibid., p. 19.

<sup>4</sup>- ibid., p. 21.



conformer totalement leur volonté à la volonté salvifique du Père.

La position classique que nous venons de présenter développe déjà plusieurs idées de la pensée de Matthieu. Notre étude approfondira cette vision. La troisième demande est un trait spécifique à Jésus. Celui-ci réalise totalement par son obéissance la volonté de son Père. Cette "volonté", dite de Dieu, apparaît sous une lumière qui dévoile le désir du Père et sa réalisation par le Fils. Mais, le peu d'emplois de ce mot rend plus difficile à déterminer clairement son sens exhaustif. Une simple lecture des deux versions du Notre Père, celle de Matthieu (cf. Mt 6,9-13) et celle de Luc (cf. Lc 11,2-4), révèle facilement leurs différences. Ces différences engagent les commentateurs à privilégier une version plutôt que l'autre. Lequel, Matthieu ou Luc, aurait rapporté sans altération les "ipsissima verba" de Jésus? J. Carmignac<sup>5</sup> détaille quatre hypothèses différentes sur cette question. Premièrement: Jésus aurait enseigné le "Notre Père" sous deux formes différentes; deuxièmement, Luc reproduit les paroles plus fidèlement que Matthieu; troisièmement, Matthieu aurait conservé un "Notre Père" plus original et Luc l'aurait élagué et quatrièmement, Luc et Matthieu reproduiraient fidèlement les traditions de deux communautés différentes. Les exégètes qui défendent l'une ou l'autre de ces hypothèses sont très nombreux et remontent dans certains cas jusqu'aux Pères de l'Eglise. Nous prenons à la suite des Eglises d'Occident et d'Orient le texte de Matthieu

---

<sup>5</sup>- Cf. J. CARMIGNAC, op. cit., pp. 18-28.

comme le suggère J. Carmignac. "Puisqu'il y a, semble-t-il, des motifs pour préférer Matthieu à Luc, prenons pour texte de base celui de Matthieu, sans oublier d'examiner soigneusement les variantes de Luc."<sup>6</sup>. D'autres auteurs connus et respectés<sup>7</sup> soutiennent le principe *lectio brevior, lectio potior*. Mais ce principe n'est pas, à lui seul, suffisant pour tenir Matthieu responsable d'avoir modifié le texte du "Notre Père" au profit de ses auditeurs.

A l'intérieur du Sermon sur la montagne, le mot "volonté", c'est-à-dire "thelêma", apparaît seulement à deux occasions:

6,10; "*qu'arrive ta volonté, comme au ciel, aussi sur terre.*"  
"genêthêtô to thelêma sou"; et

7,21; "*Non pas tout qui me dit: Seigneur, Seigneur entrera vers le Royaume des cieux, mais qui fait la volonté de mon Père qui (est) dans les cieux*";  
"Ou pas ho legôn moi Kurie kurie, eiseleusetai eis tên Basileian tôn ouranôn, all' ho poiôn to thelêma tou patros mou tou en tois ouranois".

De plus, nous retrouvons ce mot à l'agonie de Jésus où nous observons la même expression que dans le Sermon sur la montagne :

26, 42; "*Mon Père, si ceci ne peut passer si je ne le bois pas, qu'arrive ta volonté*;  
"genêthêtô to thelêma sou".

---

<sup>6</sup>- Ibid., p. 28.

<sup>7</sup>- Cf. P. BENOIT et M.-E. BOISMARD, Synopse des quatre évangiles en français, t. 2, Paris, Cerf, 1972, pp. 274-276; J. JEREMIAS, op. cit., pp. 69-80.

Ces trois utilisations du mot "thelêma" qui apporte au "Notre Père" une connotation nouvelle seront développées dans ce chapitre.

#### Traduction du mot "Thelêma"

La signification du mot "thelêma" est difficile à traduire puisqu'un seul mot français traduit deux aspects complémentaires de la langue grecque: celui de la "faculté de vouloir", celui de "l'objet voulu". L'hébreu et le grec démarquent davantage ces deux sens ou reliefs, en utilisant des mots différents. Pour l'hébreu, la faculté de vouloir s'exprime par *kelâyôt*, *nèphèsh* ou *léb* et l'objet voulu par *râsôn* ou *hèpès*<sup>a</sup>. Le grec use également de deux mots différents soit "thelêsis" et "thelêma". J. Carmignac<sup>9</sup> présente les différentes traductions de ce mot en français. Il note "ton bon vouloir<sup>10</sup>", "tes volontés", "Que ton désir soit réalisé" ou encore "que tes désirs soient réalisés".

La traduction du mot "thelêma" par volonté apporte une ambiguïté car ce mot français englobe deux termes grecs: *thelêsis* et *thelêma*. Le mot volonté signifie "objet voulu" et "faculté de vouloir" mais il demeure le meilleur choix lorsque le lecteur est avisé de sa signification.

<sup>a</sup>- Cf. J. CARMIGNAC, op. cit., p. 103-104.

<sup>9</sup>- Cf. J. CARMIGNAC, op. cit., p. 104.

<sup>10</sup>- Cf. P. CAPDEROQUE, art. L'oraison Dominicale, dans Etudes Théologiques et Religieuses 4, 1929, p. 187 (cité par J. CARMIGNAC, op.cit., p. 104.)

### Le lien entre "thelêma" et "prière au Père"

Cette volonté est continuellement reliée au vocable Père. Ce n'est pas la volonté du disciple, ni celle de Jésus, mais celle du Père qui habite les cieux (cf. 6, 9; 7, 21; 26, 42). En Mt 6, 10, Jésus invite les siens à prier le Père pour que s'accomplisse sa divine "volonté" sur la terre comme aux cieux. Un peu plus loin, en Mt 7, 21, Jésus dit que les hommes seront jugés selon la réalisation de cette "volonté" dans leur vie; il ne suffit pas d'agir en accomplissant des actes extraordinaires comme prophétiser, chasser les démons ou faire des miracles (v. 22), mais il faut accomplir la "volonté du Père" (v. 21) (thelêma tou patros mou), c'est ainsi qu'ils entreront dans le Royaume promis. Et au verset 26, 42, Jésus prie son Père afin de recevoir les forces adéquates pour réaliser sa volonté jusque dans les moments les plus difficiles de sa vie.

Ces différents contextes développent le mot "thelêma" et dans les trois cas, ils le lient à la prière. Le verset du Notre Père ne pose aucun doute à ce sujet, c'est dans la prière qu'il faut demander au Père qu'il fasse sa "volonté" sur la terre comme déjà elle se réalise dans les cieux. Elle s'accomplit sur la terre à travers ceux qui l'acceptent. Tous les hommes sont aptes à réaliser entièrement cette volonté divine. Cette orientation leur demande de centraliser leurs forces vers Dieu. Ainsi, ils développeront leur stature d'homme selon ses possibilités. C'est-à-dire jusqu'à la même perfection que le Père (cf. 5, 48).

En Matthieu 7, 21, Jésus se sert de cet enseignement comme un avertissement aux disciples. L'ultime récompense du Royaume de Dieu qui est de vivre pour toujours en sa présence, ne se gagne pas en bavardage, comme le font les païens (cf. 6, 7), ou en pieuses actions hypocrites (cf. 6, 2.5.16). Les disciples doivent éviter de se réfugier dans des prières qui viennent du bout des lèvres et non du coeur. Dans ces fausses prières, Dieu est invoqué sans que ces derniers aspirent réellement à combler leur vrai rôle de disciples. Jésus nous dit qu'invoquer son nom pour entrer dans le Royaume de son Père ne suffit pas, il faut volontairement accomplir sa volonté: *"Non pas tout que me dit: Seigneur, Seigneur entrera vers le Royaume des cieux, mais qui fait la volonté de mon Père qui (est) dans les cieux"* (7,21).

L'invocation "Seigneur, Seigneur", n'est pas condamnée comme inutile. Elle est la première étape à la réalisation de cette "volonté". Prier pour que cette "volonté" se réalise, c'est déjà accepter qu'elle vienne prendre sa place en l'homme. C'est ce que suggère l'emploi de l'aoriste impératif passif en 6,10 de la "volonté" du Père. On le prie pour qu'arrive ou se fasse cette "volonté". Quand l'homme accepte de l'accueillir et de se laisser transformer par elle, Dieu le Père agit en relevant l'homme de son péché. La réalisation de la "volonté" du Père apporte à l'homme la paix de la réconciliation (Cf. 5, 23-26).

En Mt 26, 42, Jésus se tourne vers le Père en lui adressant une profonde prière. Trois versets auparavant, Jésus tombe la face contre terre (epesen epi prosôpon autou). Cette

attitude de Jésus vis-à-vis l'événement qui approche le dispose favorablement à la prière. Le verbe «prier» revient par trois fois à l'intérieur de ce texte. Cette insistance accentue l'importance de cette prière de Jésus envers son Père. Que lui dit-il de si important qu'il la reprend jusqu'à trois fois?

Jésus se prépare à donner sa vie pour accomplir la volonté de son Père et non la sienne (vv. 39. 42. 44; "il reprend les même paroles"). Le don de sa vie devient une force et un exemple à suivre car le Père fait naître de la mort la vie (cf. 27, 45-28, 8). Existe-il quelque chose de plus grand? Jésus a crié vers son Père spécialement dans les moments les plus déchirants de sa vie. Il suit ce chemin qui le conduit à la croix. Les disciples sont également invités à prier (v. 41) pour ne pas succomber à la tentation. Ceux-ci doivent, comme Jésus, s'abandonner au Père.

Xavier Léon-Dufour précise

"qu'au premier coup d'oeil la "tentation" semble être un élément isolé dans le récit, elle est en réalité corrélatrice à la "prière". Elle est mentionnée en effet au moment où Jésus, ayant lui-même prié, demande aux disciples de le faire (et non plus seulement de veiller), en précisant le motif: «pour ne pas entrer dans la tentation»<sup>11</sup>.

R. Schnackenburg explique dans son étude que le texte parallèle en S. Marc de la passion exprime "la même idée que celle que nous trouvons dans le Notre Père, où il est question

---

<sup>11</sup>- X. LEON-DUFOUR, s.j., Face à la mort Jésus et Paul (Coll. Parole de Dieu), Paris, Seuil, 1979, p. 125.

comme ici non pas de la "tentation" de commettre tel ou tel péché, mais de manière tout à fait générale de l'apostasie et donc de la perte du salut"<sup>12</sup>.

Une plus grande affinité se tisse entre la "Passion" et le "Notre Père" intensifiant les liens déjà existants. Le "Notre Père" comme la "Passion" se présente dans un contexte de prière et se termine par la même insistance. Ils invitent à résister à la tentation, "peirasmon" (cf. 6, 13; 26, 41). C'est par la persévérance et la constance dans la prière que Jésus peut résister aux attaques du démon. Le tentateur veut qu'il perde confiance en son Père, qu'il tombe, et comme les disciples, qu'il s'endorme. Mais Jésus reste fidèle à son Père. Il demeure éveillé au Père dans la prière. C'est cette fidélité qui devient sa force dans les moments les plus tragique de sa mission. Il remet sa vie à son Père dans une prière toute confiante: "*non comme moi je veux, mais comme toi (tu veux)*" (26, 39). Le Père peut paraître absent dans ce combat que vit son Fils. Pourtant, il ne le quitte pas et c'est dans la prière que Jésus choisit de réaliser la volonté de son Père au lieu de sa propre volonté.

La prière de Jésus en ce moment déchirant rappelle aux hommes, comme le dit R. Schnackenburg, la présence continuelle de Dieu dans tous les événements: "cette prière lui apprend que Dieu demeure un père dans les pires angoisses des hommes et qu'il

---

<sup>12</sup>- R. SCHNACKENBURG, L'évangile selon Marc (Coll. Parole et prière) (trad. Carl de Nys), t. 2, Paris, Desclée & Cie, 1973, p. 275.

a toujours le pouvoir de venir à notre aide"<sup>13</sup>. Jésus est en prière non pour s'éloigner de sa mission mais au contraire pour mieux y répondre et réaliser la volonté de son Père. Ainsi, le disciple qui n'est pas plus grand que son maître ne peut pas renoncer à la prière sans mettre en danger sa réponse à la volonté du Père.

Cet abandon le plus complet, Jésus l'a expérimenté au moment décisif du don de sa vie lors de son agonie au mont des Oliviers. Jésus accepte de donner sa vie par amour de Dieu et ainsi il épouse parfaitement ce projet du salut des hommes.

Les paroles exprimées par Jésus à l'agonie nous sont rapportées pendant que les disciples dormaient. R. Schnackenburg précise et démystifie ce raisonnement:

"Il est donc inutile de renouveler les tentatives faites auparavant pour résoudre la question de savoir de quelle façon ces paroles de Jésus ont pu être transmises, puisque, logiquement, la postérité, la communauté chrétienne, n'aurait pu les connaître. Les disciples endormis (et notamment Pierre) n'auraient-ils pu quand même entendre quelque chose de ce que Jésus avait dit dans sa prière? Les plus anciens narrateurs ne se sont pas posé cette question. On savait que Jésus avait connu l'agonie, mais on connaissait aussi la relation intime entre Jésus et son Père; on a simplement cherché à formuler ces éléments. Il est probable qu'il s'agit d'une élaboration assez tardive que l'on a insérée avant la scène de l'arrestation"<sup>14</sup>.

---

<sup>13</sup>- Ibid., p. 274.

<sup>14</sup>- R. SCHNACKENBURG, L'évangile...., op. cit., t. 2, p. 272.



Matthieu aurait tout simplement traduit l'attitude et les gestes de Jésus en paroles. Ainsi, il garde et transmet ce récit pour aider sa communauté à saisir la richesse du don gratuit de cette vie donnée par amour au Père. Matthieu présente la mission du Seigneur qui apporte la libération et le salut aux hommes comme leur libérateur et sauveur.

Une coupe (cf. 26, 39) est offerte à Jésus, il a le choix de la refuser ou de l'accepter. Cette coupe est l'objet de sa mission et de sa soumission à Dieu pour l'accomplissement de son grand projet de salut des hommes. Il accepte, de bon gré, de la boire. Même si "le calice est au départ une image pour la coupe de colère, la coupe du vertige, que Dieu donne à boire à ses ennemis; il peut désigner aussi la mort que Dieu réserve à ceux qui lui sont fidèles"<sup>15</sup>.

La prière toute confiante que Jésus adresse à son Père au cours de cette lutte le revêt d'une force qui, sans l'obliger ou le forcer à choisir cette mission, l'assiste et le convainc de la nécessité de s'abandonner à la volonté de Dieu. Jésus percevait à ce moment la densité de son chemin, lui apportant souffrances et solitude. Les disciples fuiront et l'abandonneront (cf. 26, 56). Dieu se tait, mais n'abandonne pas son Fils (cf. 27, 46). La solitude est complète, il porte seul le poids qui chargeait les épaules des hommes. Par son choix amoureux, il accepte ainsi de souffrir pour les hommes et les libérer de leurs péchés.

---

<sup>15</sup>- Ibid., p. 274.

L'étude du mot "volonté" dévoile des liens importants entre la "Passion" et la prière du "Notre Père". Cette richesse exprime que le priant du Notre Père associe sa vie à celle de Jésus qui a voulu plaire au Père en accomplissant sa volonté. Jésus s'est oublié pour ne faire place qu'à son Père dans sa vie. A sa suite, les disciples continuent d'accomplir la volonté du Père en allant jusqu'au bout de leur mission et de leur vocation de chrétiens. Cette vocation se réalisera dans la mesure où les disciples ne sombreront pas devant l'adversaire. Cet ennemi veut les détourner de leur mission. Il faut avant tout plaire au Père. Il assiste ses enfants comme il a assisté son Fils. Il donne la force à chacun pour qu'il réalise sa volonté même si celle-ci s'ouvre sur des moments de souffrances et de tortures.

Mais les hommes apprendront l'obéissance comme le fils lui-même l'a apprise jusqu'au don de sa vie. Ils doivent passer par ce chemin difficile où l'obéissance à Dieu doit primer. C'est par ce chemin qu'ils vivront vraiment la volonté du Père. Tant et aussi longtemps que l'homme refuse de marcher sur le chemin de Dieu, il refuse en même temps d'être complètement épanoui. C'est uniquement en acceptant la mission confiée par Dieu qu'il recevra en retour le bonheur du travail accompli et réalisé pour le plaisir de Dieu et de son grand projet d'amour pour tous. Il devient un témoin authentique de cet amour donné par Dieu toujours, mais spécialement depuis la venue de son Fils. Comme Jésus, nous devons librement consentir à accomplir la "volonté" du Père pour entrer dans son "Royaume" (cf. 7, 21) et ressusciter (cf. 28, 2-7).

Jésus demande aux hommes qui marchent à sa suite et spécialement à ses disciples de prier pour que la "volonté" de son Père et de leur Père se réalise en eux afin de ne pas succomber à la tentation (cf. 26, 41). Ces derniers accueilleront la volonté de Dieu après déchirement et incompréhension du dénouement de la mission de Jésus. Ils attendaient de lui des actions concrètes, effectives et éclatantes afin de libérer le peuple d'Israël de l'emprise du pouvoir romain et voilà qu'il accepte comme un agneau à l'abattoir de donner sa vie pour réaliser la volonté du Père. Il endurera la flagellation (27, 26), le couronnement d'épines (v. 29), les crachats et les moqueries (v. 30) et il sera crucifié (v. 35). Dieu passe par un autre chemin que celui désiré pour les hommes, mais c'est ainsi qu'ils accompliront à la suite de Jésus, la volonté du Père en l'imitant.

Les hommes doivent exprimer librement leur profond désir de vivre orientés vers Dieu. Ce consentement des humains s'exprime dans le "oui" donné amoureusement dans l'abandon total et inconditionnel de leur vie au Dieu Père et à son projet.

J. Carmignac enrichit cette pensée de l'abandon à Dieu dans la prière en faisant remarquer que cette recherche remonte avant la venue de Jésus Christ:

"Pour certains rabbins, au contraire, c'était la volonté de Dieu qui constituait la prière essentielle, incluant toutes les autres...C'est la même attitude spirituelle qu'exige la récitation du "Notre Père": nous voulons uniquement la volonté du Père, et donc nous renonçons à notre volonté propre en tout ce qu'elle renferme d'égoïsme instinctif, pour la fondre dans la sainte volonté

divine, dont nous implorons la réalisation parfaite, en étant bien décidés à y participer selon nos possibilités"<sup>16</sup>.

Cette exhortation du Seigneur à la prière est lancée à tous les chrétiens. La prière développe en eux cette attitude et ce profond désir de plaire au Créateur. Une grande confiance s'établit entre eux. Et tranquillement, les chrétiens s'abandonnent entièrement à l'Auteur de tout bien. En priant, ils disposent leur être à écouter Dieu et ainsi à réaliser sa sainte Volonté. Ils prient Dieu qui intervient en les préparant et en les formant pour qu'ils exécutent sa volonté. C'est Dieu qui par cette prière du "Notre Père" fait naître en ceux qui le prient la force d'accomplir sa volonté. Cette force est celle de l'Esprit Saint donnée à ceux qui prient le Père (cf. Mt 7, 11). Elle agit profondément en tout homme qui l'accueille sans préalablement exiger de garantie de réussite de l'action de Dieu en lui. Il est convaincu de la force de Dieu pour son bonheur et son salut.

#### Le lien entre Volonté et Justice

Matthieu exprime la pensée de Jésus sur ce qui est nécessaire pour "entrer dans le Royaume". Mt 5, 20 et 7, 21 se rapprochent par l'utilisation du verbe "entrer": (eiseleusetai) et (eiselthête). Ce verbe permet une nouvelle approche et ainsi de mieux comprendre le thème de la "volonté" du Père. Les disciples pourront entrer dans le Royaume si leur justice

<sup>16</sup>- J. CARMIGNAC, op. cit., p. 109.

dépasse celle des scribes et des pharisiens alors qu'en Mt 7, 21 les disciples entreront dans le Royaume des cieux s'ils accomplissent la volonté du Père qui est au ciel. Les hommes qui recherchent la récompense du "Royaume" doivent réaliser une justice plus abondante que les spécialistes religieux du temps; *"Car je vous dis que si ne surabonde votre justice plus que (celle) des scribes et Pharisiens, vous n'entrerez pas vers le Royaume des cieux"* (5, 20).

En Mt 7, 21, il faut faire la volonté du Père pour entrer dans le Royaume. Il ne suffit pas de dire Seigneur, Seigneur, comme Jésus en fait la remarque. Il faut agir pour plaire au Père en réalisant sa volonté. De fausses attitudes peuvent se cacher derrière les paroles et les gestes des hommes qui marchent à la suite de Jésus. Mais le Seigneur voit au-delà des apparences, il sonde le fond des coeurs où se révèlent les vraies attitudes envers le projet du Père. Jésus dévoile au grand jour les supercheries des hommes. Il sait ce qu'ils portent en eux. Il les connaît parfaitement bien. Il leur demande de vivre avec lui une relation authentique afin qu'ils soient ontologiquement orientés vers leur Sauveur et reçoivent ainsi la récompense des "persécutés pour la justice" (cf. 5, 10-12). Si leur coeur ne se tourne pas parfaitement vers le Père pour la réalisation de sa volonté, et cela même si leurs actions et paroles font des merveilles (cf. 7, 22), ils n'entreront pas dans son Royaume.

Les versets suivants (vv. 24-27) interpellent les disciples en les conviant à construire leur vie sur le roc par la comparaison des deux maisons. Leur vie peut être d'une grande beauté à l'exemple d'une maison à toute épreuve s'ils la bâtissent par des paroles et des gestes conformes à l'enseignement de Jésus (vv. 24-25). Sinon elle est comme une maison fondée sur le sable (vv. 26-27). C'est le résultat de ceux qui cherchent à accomplir leur propre volonté à la place de celle du Père. Ils préfèrent se contenter des glorioles passagères de la vie. Ils oublient la raison première de leurs actions.

Les deux expressions "faire la volonté du Père" et accomplir "une justice surpassant celle des scribes et des pharisiens" s'éclairent mutuellement pour dire de façons différentes une même réalité, ce qu'il faut faire pour entrer dans le "Royaume". Cette précision oblige les hommes qui veulent réaliser la volonté du Père à mettre en pratique cette justice nouvelle enseignée par Jésus (cf. 5, 21-48). D. R. A. Hare cité par J. Dupont fait cette remarque: "...dans la pensée de l'évangéliste, "dikaïosunê" est le terme abstrait qui correspond à l'expression "poiein to thelêma tou patros"<sup>17</sup>.

Un autre verset apporte un éclairage, en Matthieu 3,15, il est dit: *"Laisse pour l'instant, car ainsi nous convient-il*

---

<sup>17</sup>- D. R. A. HARE, *The theme of jewish Persecution of Christians in the Gospel according to St Matthew* (Soc. for NTS, Monogr. Ser., 6), Cambridge, 1967, p. 131, n 1, cité par J. DUPONT, *Les béatitudes....*, op. cit., t. 3, p. 253.

*d'accomplir toute justice*". Cette "justice" nous dit la note explicative de la Bible "TOB" "désigne la fidélité nouvelle et radicale à la volonté de Dieu (5, 6.10.20; 6, 1.33; 21, 32)"<sup>18</sup>.

### Volonté et ses verbes

L'expression la «Volonté de Dieu» s'associe à deux verbes différents dans le Sermon sur la montagne. Ces verbes "poiein" (cf. Mt 7, 21), faire, et "ginesthai", devenir ou être fait (cf. 6, 10; 26, 42) se rapportent aux disciples qui font la volonté du Père et à Jésus qui accomplit, lors de son Agonie, le projet du Père:

"Les Synoptiques présentent avec éloge ceux qui font la volonté du Père (Marc 3, 35 (= Matthieu 12, 50); Matthieu 7,21) et ils rapportent la prière du Christ à Gethsémani: "Non pas ce que je veux, mais ce que tu (veux)", selon Marc 14, 36 (= Matthieu 26,39) ou bien, selon Luc 22, 42: "Que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne", et plus loin, en Matthieu 26,42: "Que ta volonté soit faite"<sup>19</sup>.

Le second verbe relié à "accomplir" est "devenir" ou "être fait" (Mt 6,10; 26,42). Il se traduit de deux façons soit "faite" soit "se fasse" car la langue hébraïque distingue mal entre la conjugaison du passif et la conjugaison réflexive. Ces deux conjugaisons se confondent. Ainsi J. Carmignac souligne cet aspect:

"Par conséquent nous ne demandons pas simplement que les créatures fassent la volonté du créateur, mais nous demandons aussi que cette

---

<sup>18</sup>- Traduction Oecuménique de la Bible, op. cit., note x, p. 49.

<sup>19</sup>- J. CARMIGNAC, op. cit., p. 105.

volonté se fasse, que ce soit Dieu qui nous rende dociles et obéissants en accordant nos volontés sur les siennes"<sup>20</sup>.

Certains rapprochements entre ces verbes permettent de constater un lien qui les soude les uns aux autres. Le verbe "plêroô" (cf. 26,54.56) dans l'évangile de Matthieu se lie aux Ecritures. Le verbe "poiein" (cf. 7,21) signifie "faire", "achever" et "réaliser". Ce verbe signifie "exécuter" et "accomplir". "Ginomai", pour sa part, se traduit par naître, venir, arriver ou devenir. Ce verbe est utilisé dans la troisième demande et dans la prière de Jésus à l'agonie. De plus, il n'a aucune précision de l'auteur de l'acte. Il n'a pas de complément d'agent. Cette imprécision permet de comprendre que la volonté dont les disciples demandent la réalisation est celle du Père. "Que la volonté de Dieu soit faite partout et toujours, par tous les êtres de la création"<sup>21</sup>. La parenté entre ces verbes augmente les liens entre "faire la volonté" et "accomplir les Ecritures".

En Matthieu, l'accomplissement des Ecritures par Jésus et la réalisation de la volonté de son Père montrent un lien qui leur donne une signification similaire. "Accomplir les Ecritures" et "faire la volonté du Père" ne sont que deux façons d'exprimer la même réalité et le même désir de vivre pour le Père et non pour soi. Après ce combat intérieur entre sa propre volonté et celle de son Père où il ressent tristesse et angoisse

---

<sup>20</sup>- Ibid., p. 106.

<sup>21</sup>- Ibid..



(cf. Mt 26, 37), et en échangeant avec ses disciples, il dit clairement que sa mission est d'accomplir les Ecritures (cf. Mt 26, 54) et tout ce qui arrive est planifié par Dieu depuis les siècles: "Or tout ceci advint pour que s'accomplissent les Ecritures des prophètes." (Mt 26, 56).

Jésus, pourrions-nous dire, a la certitude de faire la volonté de son Père en accomplissant les Ecritures. En accomplissant ce qui est écrit dans la Loi et les Prophètes, il réalise le vouloir de Dieu: "*je ne suis pas venu abolir (la Loi ou les Prophètes) mais accomplir*" (Mt 5, 17). Alors "parvenu au centre de l'action humaine en présence de Dieu, Jésus accomplit la Loi en la rendant absolue. Il ne commande pas "un peu", il exige "tout". Ses impératifs sont catégoriques"<sup>22</sup>. Une justice nouvelle doit maintenant se réaliser. Une justice qui dépassera celle des scribes et des Pharisiens afin d'entrer dans le Royaume de Dieu (cf. 5, 20-48). Jésus vient réaliser le plan d'amour de son Père révélé depuis des siècles pour son peuple et qui prend maintenant l'envergure d'un projet pour tous sans exception. Il aime et désire le bonheur de tous. Toutes les citations de l'Ancien Testament dans celui du Nouveau montrent l'importance en Jésus de celui qui vient réaliser les promesses de Dieu au cours des âges.

Le verbe utilisé "pléroô" est habituellement à l'aoriste passif. Il apparaît à seize reprises dans la rédaction de

---

<sup>22</sup>- X. LEON-DUFOUR, L'évangile selon saint Matthieu, Lyon, Profac, 1972, p. 93.

Matthieu et à quinze reprises ce verbe est associé à l'expression "aux Ecritures" (cf. Mt 1, 22; 2, 15.17.23; 4, 14; 5, 17; 8, 17; 12, 17; 13, 14.35; 21, 4.15-16; 26, 54.56; 27, 9). Ce verbe suppose un intermédiaire qui réalisera cet accomplissement des Ecritures. De plus, l'aoriste ne marque pas directement un temps déterminé, mais il oriente vers un événement unique où les Ecritures s'accompliront totalement, dans un seul instant.

Pour exprimer la certitude de réaliser les Ecritures et ce qu'elles disent du Messie, rien n'est plus évident que le geste de Jésus lors de sa Passion (cf. Mt 26, 54) où il s'en remet sans restriction au plan de son Père. Ce sont les Ecritures qui, par l'action et les paroles de Jésus, s'accomplissent. Les Ecritures ne s'accomplissent pas sans son intervention. Car Dieu s'est longtemps buté à l'incapacité de son peuple à accomplir sa volonté. Il choisit d'intervenir personnellement pour rétablir parfaitement la relation entre Lui et les hommes. Dans cet élan du coeur du Père pour ses enfants, il envoie son Fils pour accomplir les Ecritures et ainsi une nouvelle alliance entre Dieu et les hommes naît. Dès le début de sa vie publique, Jésus est présenté vivant une relation unique avec le Père. Cette relation lui est confirmée par la voix du Père qui dit: *"Celui-ci est mon Fils, le Bien-aimé en qui je me suis complu"* (Mt 3, 17 et 17, 5). Il vient réaliser la mission que le Père lui a confiée. Jésus se révèle à l'homme en lui enlevant sa condition de pécheur qui le coupait irréversiblement de Dieu. Jésus, par son acceptation de la volonté de Dieu, relève l'homme en lui permettant de devenir

fils par adoption. Il reçoit le pardon de ses fautes et Jésus lui donne le salut.

L'Évangéliste Luc développe également ce thème de l'accomplissement. Apparaissant aux apôtres, Jésus leur répète que tout ce qu'il a vécu n'avait pas d'autre objet que l'accomplissement des Écritures: *"...Il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. Alors il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures, et il leur dit: Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait et ressusciterait d'entre les morts le troisième jour..."* (Lc 24, 44-46).

Jésus vient "faire la volonté du Père" et ainsi il accomplit les Écritures. Mais sa mission est aussi associée à la proclamation de la loi nouvelle. Il proclame cette loi nouvelle qui ouvre l'ancienne loi vers de nouveaux horizons: *"Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens...Or moi je vous dis..."* (Mt 5, 21-48). Xavier Léon-Dufour fait remarquer deux groupes d'expressions: *"Je suis venu accomplir"* (5, 17) et *"Moi, je vous dis"* (5, 21-48) qui "montrent que Jésus, consciemment et explicitement, centre sur sa personne le commandement nouveau"<sup>23</sup>.

Matthieu fait remarquer que Jésus lors de sa passion accepte d'être le véritable témoin de la volonté de Dieu. Ce déchirement qu'il porte l'amène dans une voie sans issue où son Père le laisse librement décider du sort de sa propre vie. Il

---

<sup>23</sup>- Ibid., p. 94.

assume cette situation et consciemment il s'abandonne au Père. Dans ce récit s'entremêlent deux volontés continuellement en tension, pour ne pas dire en opposition; celle du Père et celle du Fils. Jésus est face à face avec sa volonté propre où il voudrait prendre un chemin moins difficile et souffrant, et la volonté de son Père qui l'invite à l'abandon complet entre ses mains. Le Père ne choisira pas pour lui mais il reste près de Lui. Il n'aurait qu'à demander à son Père et celui-ci répondrait à son appel: *"...penses-tu que je ne peux supplier mon Père et il placera-auprès-de-moi à-l'instant plus de douze légions d'anges"* (26, 53).

Dans sa liberté, Jésus accepte de s'oublier et de s'abandonner au Père. Il aurait voulu prendre un autre chemin: *"Mon Père, s'il est possible, que passe loin-de moi cette coupe-ci."* (26, 39). Aussitôt il se reprend, se ressaisit et donne toute la place à la volonté de son Père. Il sait depuis sa naissance, depuis le début de son ministère (cf. 3, 17) que Dieu l'appelle à une mission particulière et unique. Il sait que sa vie se dirige vers cet événement de la passion. Il l'a annoncée à trois reprises (cf. 16, 21-23; 17, 22-23; 20, 17-19). Jésus y prépare ses disciples et les invite à vivre ces instants comme lui, fort et persévérant devant l'adversaire. Ses disciples, malgré l'avertissement de Jésus, succombent. Ils n'ont pas résisté, car ils n'ont pas encore reçu la force qui les fera tenir debout: l'Esprit Saint. Ils le recevront seulement après la résurrection (cf, Lc 24, 49).

Le rapprochement des versets 6, 10; 7, 21 et 26, 42 permet un approfondissement du mot "thelêma". La prière des chrétiens porte en elle un lien avec le texte de la "passion". Donc, le «Notre Père» inclut le thème central de la foi, c'est-à-dire: la passion, la mort et la résurrection de Jésus-Christ. La demande du "Notre Père", "que ta volonté soit faite" exige, des croyants qui la récitent, un abandon inconditionnel à l'action du Père.

Lorsque Jésus traverse les moments de sa passion, il imite le Père: *"non comme moi je veux, mais comme toi (tu veux)"* (26, 39). Il accepte de s'oublier pour obéir à son Père. Par cette obéissance dans la souffrance il accomplit les Ecritures. S'il se détourne de ce chemin de la Passion, il refuse le plan du Père et n'accomplit plus les Ecritures d'après lesquelles il doit en être ainsi (26, 54). La persévérance des hommes dans la recherche de ce même chemin est nécessaire pour arriver au bout de leur vie, fiers d'eux-mêmes, accueillis par le vrai Roi (cf. 27, 11. 29. 37. 42). Les hommes sont invités à "entrer dans le Royaume" en accomplissant la volonté du Père et en réalisant une justice qui surpasse celle des scribes et des pharisiens. Cette nouvelle justice est celle que Jésus lui-même a enseignée dans le Sermon sur la montagne.

## CONCLUSION

Nous désirions, dans cette étude, rapprocher la prière du Notre Père de son contexte immédiat. Ce travail est une lancée des corrélations entre la prière du Notre Père et le discours du Sermon sur la montagne. Nous avons étudié trois mots du Notre Père: "Pater" (Père), "Basileia" (Royaume) et "Thelêma" (Volonté). Ces mots sont inclus dans les trois premières demandes du Pater et dans le discours du Seigneur. Ils forment un regroupement intéressant qui ouvre le lecteur averti à un enrichissement de la prière du Seigneur.

Le Sermon sur la montagne est le premier discours de Jésus. Ce discours l'introduit dans la fonction d'enseignant et de pédagogue du Royaume. Il est à la suite de Moïse, l'envoyé de Dieu. Pour lui, les cieux s'ouvrent et par lui, la parole de Dieu est annoncée aux hommes. Cette mission, il l'a reçue de son Père qui le reconnaît comme son Fils bien-aimé (cf. 3,16-17). Jésus déclare, dans ses paroles et son témoignage, sa préférence pour l'amour du Père. C'est ainsi qu'il prépare ses disciples à accueillir la Bonne Nouvelle: «convertissez-vous, car s'est-approche le Royaume des cieux» (4, 17).

L'analyse du mot Père, dans tout le Sermon sur la montagne, permet une compréhension mieux adaptée à la foi personnelle de Jésus. Jésus a abondamment utilisé ce mot et les passages où Matthieu parle de Dieu en l'appelant «Père» sont abondants. Cette appellation est nouvelle. Elle porte la même intimité que les enfants avaient à l'égard de leur père terrestre. Jésus emploie ce terme du vocabulaire de l'enfant pour s'adresser à Dieu. Aucun écrivain sacré n'avait osé s'adresser au Dieu Unique et Tout-Puissant en employant un terme du langage infantin. Par contre, Dieu était reconnu comme Père de la «collectivité» juive et seulement pour elle. Ce mot ne pourrait relever d'un désir de l'auteur sacré, mais il est un mot propre de la prédication de Jésus.

Jésus dévoile, à ses disciples, une nouvelle façon de prier Dieu. Dieu est Père. Alors pourquoi craindre de s'approcher de lui et de l'invoquer avec confiance. Ce Dieu Père aime ses enfants et il prend soin d'eux. Il veut partager leur vie et les conduire au bonheur éternel.

Matthieu présente, à l'intérieur du Sermon, une riche compréhension du Dieu Père de Jésus en employant à dix-sept reprises ce mot pour parler de Dieu. Dieu y est exclusivement nommé «Père». Ce Père habite dans les cieux. Ce lieu semble très distant de celui des hommes, mais cette façon de s'exprimer veut premièrement présenter l'écart de nature qui existe entre Dieu et les hommes. La réalité est que le Père accompagne continuellement les hommes. Il est à leurs côtés. Il établit

avec eux une relation de confiance qui s'extériorise dans des attitudes et des comportements de foi effectués pour plaire à Dieu. Cette relation ne tolère aucune crainte ou inquiétude pour être parfaite. Ce Père sait ce dont les hommes ont besoin avant même qu'ils n'ouvrent la bouche. Alors, pourquoi s'inquiéter de demain? Le Père ne mérite-t-il pas une confiance totale? Il leur demande de croire en sa bonté, il prend soin des oiseaux et des lys, il prendra soin d'eux, qu'ils ne s'inquiètent pas. Il désire que toute sa création ait la vie, une vie qui ressemble à la sienne. Il invite les hommes à devenir aussi parfaits que lui. C'est avec une grande délicatesse qu'il prendra soin de ceux qu'il a créés à son image et à sa ressemblance. De plus, ce Père est bon envers tous. Il fait lever son soleil et pleuvoir sur les justes et les injustes. Il octroie ses bontés aux enfants qui le lui demandent. Les faveurs du Père se répandent sur ceux qui attendent de lui la vie et la croissance.

Un climat de confiance s'établit entre le Père et les hommes qui se laissent habiter de sa présence. C'est par cette relation de confiance que les hommes recevront les grâces du Père afin de répondre à son projet. La capacité d'aimer des fils, dont le Père les revêt, leur permet de vivre selon son plan sans aucune réticence et appréhension. Ainsi, ils seront parfaits comme le Père céleste est parfait. Ils donneront le pardon des manquements commis à leur égard, afin de recevoir en retour les bontés du Père et la récompense de vivre avec lui pour l'éternité. Ainsi, ils réalisent Sa Volonté.



La prière du Seigneur commence par une belle invocation au «Père des cieux». Cette invocation inclut toutes les qualités du Père que le Sermon sur la montagne développe. Loin de s'appauvrir ou de se perdre dans la confusion, le sens du vocable «Père» prépare le chrétien à entrer en relation avec lui et l'invoquer comme son propre Père. Les attitudes de vie et de prière du disciple sont orientées à éviter toutes formes de repliements sur lui et à vivre comme Jésus dans la confiance absolue au Père. Le croyant offre sa vie à la suite du Christ où il accueille le projet salvifique du Père.

Jésus, l'envoyé du Père, est venu pour glorifier son nom. Il vient enseigner à ses disciples à marcher sur la voie de l'amour du Père. C'est l'unique chemin qui mène à la sainteté. En Matthieu, Jésus oriente ses disciples à vivre en parfaite relation avec le Père. Ce Père est d'une présence à la fois discrète et constante. Tout ce qui vient de lui est bon. Il donne sans attendre de retour. Le mot Père prend donc un sens extraordinaire.

Le deuxième mot "basileia" de notre étude se retrouve aussi dans le Sermon sur la montagne et dans la prière du «Notre père». Dans la deuxième demande du Notre Père, le disciple prie le Père de faire venir son Règne. Le mot "Basileia" qui se traduit par «Règne» ou «Royaume» développe l'idée de pouvoir, de royauté et de roi. Dieu est le maître de la vie et tous ceux qui sont près de lui vivent selon ses lois, c'est-à-dire son plan d'amour et de salut pour le monde. Son utilisation dans le

Sermon sur la montagne aide à comprendre la valeur de ce «Royaume des cieux» prêché par Jésus. Ce mot fait partie de sa prédication. Il est l'élément essentiel de ce premier discours. Les premières paroles de Jésus que Matthieu nous livre annoncent la proximité du Royaume, il est tout proche (cf. 4, 21). L'établissement du Royaume que Jésus ouvre est imminent. Le Royaume vient, il est en réalisation, mais pas encore en plénitude.

Le Royaume est promis aux disciples qui vivent selon les Béatitudes, c'est-à-dire dans l'attente de l'accomplissement de la réalisation du projet de Dieu pour eux. Jésus, dans ce récit des béatitudes, déclare heureux des gens qui attendent de Dieu la venue d'un avenir meilleur. Leur motif de joie réside dans la profonde certitude que le Père ne les oubliera pas et les récompensera. Cette récompense est vie dans son Royaume pour l'éternité.

Les Juifs du temps de Jésus attendaient la réalisation du Royaume des cieux. Cette intervention de Dieu sur leurs terres éloignerait d'eux et de leur territoire toutes formes d'oppressions. Ainsi, Dieu régnerait sur eux. Il agirait envers eux avec droiture et justice. Il dirigerait tangiblement le pays qu'il dominerait sous les pouvoirs civils et religieux. Alors, la venue du Royaume viendrait les libérer du pouvoir romain et établirait Dieu ou son intermédiaire comme roi. Jésus rejette radicalement cette idée. Il fuit la foule quand celle-ci veut le faire roi (cf. Jn 6, 15). «Son Royaume n'est pas de ce monde»

dira-t-il à la fin de sa vie (Jn 18, 36). Ces deux textes de Jean n'ont pas de parallèle direct dans l'Evangile de Matthieu. Par contre, cette idée est présente dans la Passion lorsque Jésus accepte, sans contester, de se laisser juger par le pouvoir civil. Il refuse d'affirmer qu'il est le «roi des Juifs». Pourtant, c'est ce titre qui sera le motif de sa condamnation (cf. Mt 27, 37). La raison de ce subterfuge sous-entend la reconnaissance ironique du pouvoir civil de Jésus. Mais sa résurrection affirmera la suprématie religieuse de Dieu. Jésus dévoile par sa venue l'arrivée du Règne du Père. Ce Royaume se révèle et se réalise désormais par les hommes qui le recherchent et l'attendent. Ils le recevront en héritage, comme une récompense, un cadeau qui montre la magnanimité du Père.

Le troisième développement de notre travail s'attarde au mot «Volonté». Ce mot exprime pour Jésus le projet du Père de sauver par amour tous les hommes. Le disciple qui prie le Père demande que Sa Volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Cette «Volonté» à réaliser, se rattache essentiellement au Père. C'est la Volonté du Père que Jésus est venu réaliser et non la sienne (cf. Mt 26,36-46).

Cette troisième demande du Notre Père de Matthieu est absente du Notre Père de Luc. Elle devient donc une caractéristique propre à Matthieu, il l'aurait ajoutée. Nous retrouvons exactement cette formulation de la troisième demande du «Notre Père» dans la prière de Jésus au mont des Oliviers. Jésus vit, dans cette situation, un déchirement atroce, il a à

choisir entre la volonté du Père et la sienne. Une grande lutte naît en lui et dans ce combat, il renonce à ses sentiments et à ses élans personnels pour plaire à son Père. Sa fervente prière à cette heure cruciale souligne davantage cette proximité entre lui et son Père. Jésus est complètement disponible au Père. Il est prêt à donner sa vie pour Lui. Le disciple qui reprend quotidiennement la prière du Seigneur accepte à son tour de se questionner sur l'oblation de sa vie à offrir au Père afin d'accomplir sa Volonté dans la même mesure que Jésus l'a fait. L'accomplissement de la Volonté du Père, dans sa vie de disciple, commence par son obéissance parfaite au grand et merveilleux projet d'amour et de salut de tous les hommes.

Notre étude révèle un rapprochement enrichissant entre le Notre Père et son contexte immédiat, le Sermon sur la montagne. Cette étude n'est qu'un point de départ. Il serait avantageux de poursuivre cette étude en approfondissant toutes les demandes du Notre Père, spécialement les trois dernières qui retournent le disciple vers ses compatriotes. Le pronom «nous» oriente la prière du «Notre Père» vers une prière essentiellement communautaire. De plus, est-ce que les différents textes de prière que Matthieu a communiqués à sa communauté et, par son évangile, aux chrétiens des églises portent ce même souci communautaire? Et la grande tentation du disciple serait-elle de refuser de faire la Volonté du Père?

Le croyant a besoin d'approfondir la vérité des Ecritures que Jésus a accomplies. Il sera toujours accompagné dans sa

recherche des bontés du Père qui désire lui dispenser ses bienfaits. Le Père lui donne son Esprit pour l'aider à avancer avec confiance et foi. Ainsi, sa vie mènera à la réalisation parfaite de sa Volonté et il recevra en héritage le "Royaume des cieux".

## BIBLIOGRAPHIE

- ARON, Robert, art. Les origines juives du Pater, dans Maison Dieu 85, 1966, pp. 36-40.
- BENOIT, Paul et Marie-Emile BOISMARD, Synopse des quatre évangiles en français avec parallèles des apocryphes et des Pères - textes (2e éd.), t. 1, Paris, Cerf, 1977.
- BENOIT, Paul et Marie-Emile BOISMARD, Synopse des quatre évangiles en français, t. 2, Paris, Cerf, 1972.
- BONNARD, Pierre, L'évangile selon saint Matthieu (Coll. Commentaire du Nouveau Testament 1) (2e éd.), Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1970.
- BONSIRVEN, Joseph, Le Règne de Dieu, Paris, Aubier, 1957.
- CARMIGNAC, Jean, Recherches sur le "Notre Père", Paris, Letouzey & Ané, 1969.
- CARREZ, Maurice et François MOREL, Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament (2e éd.), Paris, Cerf, 1980,
- CARREZ, Maurice, Grammaire grecque du nouveau testament (3e éd.), Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, 1979.
- DUPONT, Jacques, Les Béatitudes - Le problème littéraire (2e éd.) (Coll. Etudes Bibliques), t. 1, Paris, J. Gabalda et Cie, 1969.
- DUPONT, Jacques, Les Béatitudes - La Bonne Nouvelle (nouvelle éd.) (Coll. Etudes Bibliques), t. 2, Paris, J. Gabalda et Cie, 1969.
- DUPONT, Jacques, Les Béatitudes - Les Evangélistes (nouvelle éd.) (Coll. Etudes Bibliques), t. 3, Paris, J. Gabalda et Cie, 1973.
- DUPONT, Jacques, Le message des Béatitudes (Coll. Cahiers Evangiles 24), Paris, Cerf, 1978.
- DUPONT, Jacques, en collaboration avec Pierre BONNARD, art. Le Notre Père: notes exégétiques, dans La Maison-Dieu 85, Paris, Cerf, 1966, pp. 7-35.
- ECOLE BIBLIQUE DE JERUSALEM, Bible de Jérusalem (nouvelle éd. revue et augmentée), Paris, Cerf, 1974.

- FEUILLET, André, art. Règne de Dieu - Synoptiques, dans Supplément au Dictionnaire de la Bible, fac. 54, Paris, Ed. Letouzey et Ané, 1981, cc. 61 à 165.
- GEORGE, Augustin, s.m., art. Le Règne de Dieu d'après les évangiles synoptiques, dans La vie spirituelle, t. CX, Paris, Cerf, 1964, pp. 43-54.
- GRELOT, Pierre, Ecouter l'Evangile (Coll. Lire la Bible 40), Paris, Cerf, 1975.
- HAMMAN, Adalbert, o.f.m., art. Le Notre Père dans la catéchèse des Pères de l'Eglise, dans Maison-Dieu 85, 1966, pp. 41-68.
- HAMMAN, Adalbert, o.f.m., Le Pater expliqué par les Pères (nouvelle éd.), Paris, Ed. Franciscaines, 1962.
- HARRINGTON, Wilfrid, Nouvelle introduction à la Bible (trad. de Jacques Winandy), Paris, Seuil, 1971.
- HUNTER, Archibald Marchride, Un idéal de vie, le Sermon sur la Montagne (Coll. Lire la Bible 44), Paris, Cerf, 1976.
- JEAN-PAUL II, Notre Père - Commentaire de la Prière du Seigneur, Paris, Desclée, 1985.
- JEREMIAS, Joachim, Parole de Jésus - le sermon sur la montagne - le Notre-Père (Coll. Foi Vivante 7) (trad. par Dom Marie Mailhé, o.s.b.), Paris, Cerf, 1965.
- LAGRANGE, Marie-Joseph, Evangile selon Saint Matthieu (Coll. Etudes Bibliques), Paris, Ed. Gabalda et Cie, 1922.
- LEON-DUFOUR, Xavier, s.j., Face à la mort Jésus et Paul (Coll. Parole de Dieu), Paris, Seuil, 1979.
- LEON-DUFOUR, Xavier, s.j., Les évangiles et l'histoire de Jésus (Coll. Parole de Dieu), Paris, Seuil, 1963.
- LEON-DUFOUR, Xavier, s.j., L'évangile selon saint Matthieu, Lyon, Profac, 1972.
- MARCHEL, Witold, Abba Père! La prière du Christ et des chrétiens (Coll. Analecta Biblica 19), Rome, Institut Biblique Pontifical, 1963.
- MARCHEL, Witold, Dieu Père dans le Nouveau Testament (Coll. Lire la Bible 7), Paris, Cerf, 1966.
- MONLOUBOU, Louis, p.s.s. et F.M. DU BUIT, o.p., Dictionnaire Biblique universel, Ste-Foy - Québec, Ed. Anne Sigier, 1984.
- MOULTON, Rev. W.F. et Rev. A.S. GEDEN, A concordance to the Greek testament, Edinburgh, Ed. T. & t. Clark, 1963.

- NEE, Watchman, The King and the kingdom of heaven, New York, Christian Fellowship Publishers Inc., 1978.
- PASSELECQ, G. et F.POSWICK, Table pastorale de la Bible - Index analytique et analogique, Paris, Ed. P. Lethielleux, 1974.
- RAGON, E. Grammaire grecque (9e éd.), Paris, Ed. J. de Gigord, 1963.
- RADERMAKERS, Jean, s.j. Au fil de l'évangile selon saint Matthieu (2e éd.), t. 1 (texte), Bruxelles, Ed. Institut d'études théologiques, 1974.
- RADERMAKERS, Jean, s.j. Au fil de l'évangile selon saint Matthieu (2e éd.), t. 2 (Lecture continue), Bruxelles, Ed. Institut d'études théologiques, 1974.
- REFOULE, François, art. La prière des chrétiens, dans Notre Père qui es aux cieux - La prière oecuménique (Cahiers de la Traduction Oecuménique de la Bible 3), Paris, Cerf, 1968, pp. 9-51.
- RORDORF, Willy et André TUILIER, La doctrine des douze apôtres (Didachè) (Coll. Sources chrétiennes 248), Paris, Cerf, 1978.
- SCHNACKENBURG, Rudolf, L'évangile selon Marc (Coll. Parole et Prière) (trad. de Carl de Nys), t. 2, Paris, Desclée & Cie, 1973.
- SCHNACKENBURG, Rudolf, Règne et Royaume de Dieu (Coll. Etudes Théologiques 2) (trad. de l'allemand par René Marlé, s.j.), Paris, Ed. de l'Orante, 1965.
- TRADUCTION OECUMENIQUE DE LA BIBLE, Nouveau Testament (éd. intégrale), Paris, Cerf, 1979.
- TRILLING, Wolfgang, L'Evangile selon Matthieu (Col. Prière) (trad. de Carl de Nys), t. 1, Paris, D
- XXX, Vocabulaire de théologie biblique (4e éd.), 1977.



## TABLE DES MATIERES

		pages
INTRODUCTION .....		2
CHAPITRE PREMIER	LE PERE - "PATER" .....	13
	Sa demeure .....	18
	Le Père sait .....	23
	Le Père voit .....	32
	Le Père donne .....	35
	La perfection du Père .....	43
	Le Père pardonne .....	50
	La variation des pronoms .....	52
CHAPITRE DEUXIEME	LE ROYAUME - "BASILEIA" .....	58
	Traduction du mot "Basileia" .....	64
	Le complément du Royaume .....	67
	La venue du Royaume .....	71
	La dialectique du Royaume .....	73
	Le Royaume, une réalité eschatologique .	74
	Le Royaume dans les Béatitudes .....	76
CHAPITRE TROISIEME	LA VOLONTE - "THELEMA" .....	85
	Traduction du mot "Thelêma" .....	90
	Le lien entre "Thelêma" et prière au Père.....	91
	Le lien entre volonté et justice .....	99
	Volonté et ses verbes .....	102
CONCLUSION .....		109
BIBLIOGRAPHIE .....		117
TABLES DES MATIERES .....		120